



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

Compte X (ex-Twitter) : <https://x.com/Comitepresquile>

REVUE DE PRESSE

7 juin 2026

Chers amis du CIL Centre Presqu'île,

Voici comme chaque semaine la revue de presse du CIL-CPI, dont nous vous rappelons qu'elle ne peut être diffusée qu'aux membres à jour de leur cotisation en 2026.

N'hésitez pas à réagir par mail à celui par lequel vous avez reçu cette revue de presse, nous serons heureux de prendre en compte vos avis et suggestions qui pourront orienter nos actions auprès des pouvoirs publics.

52 revues de presse ont été réalisées en 2025, à partir des versions numériques des 7 médias suivants :

 Crédit mutuel via groupe EBRA	 Rosebud SARL	 Espace Group		
 Dirigeants du Groupe Bolloré	 Groupe Publihebdos filiale SIPA Ouest France	 Christian Latouche FIDUCIAL	 Indépendant	 Xavier Niel – Matthieu Pigasse

Rouvrir la rue Grenette aux voitures et faire passer les bus par la rue du Bât-d'Argent?

La proposition est faite par le CIL Centre Presqu'île. Dont les adhérents se sont penchés sur la rue Grenette (Lyon 2e) en proposant un « scénario alternatif ». Dans l'hypothèse d'une réouverture aux voitures, ils suggèrent le passage des bus par les rues du Bât-d'Argent et de l'Arbre-Sec.

Le courrier est parti la semaine dernière. Il est destiné à la Métropole, la Ville de Lyon et aux deux maires d'arrondissement concernées.

C'est après avoir pris connaissance des annonces faites par le nouvel exécutif de la Métropole, désormais pilotée par Véronique Sarselli (LR) « au sujet d'une remise en question de la ZTL » (Zone à Trafic Limité) installée entre Rhône et Saône, que les membres du comité d'intérêt local (CIL) Centre Presqu'île ont souhaité formuler quelques suggestions.

Rouvrir la rue Grenette fermée depuis 2025

« À la différence des élus et d'autres associations centrées sur les piétons, les cyclistes, les transports en commun ou les commerces, le CIL-CPI n'a pas de position de principe mais propose des avis techniques motivés », avancent-ils.

Qui concernent pour la plupart le sujet qui fait tant parler depuis les élections : la rue Grenette, réservée depuis le printemps 2025 aux transports en commun et aux cyclistes, et sa possible réouverture aux voitures. Un engagement de campagne de l'actuelle majorité de la Métropole.



Rue du Bât d'Argent, l'une des traversées Ouest-Est de la Presqu'île. Photo Aline Duret

La petite rue de L'Arbre-Sec mise à contribution

Dans cette hypothèse, (la rue Grenette ouverte aux voitures), les adhérents du CIL disent avoir étudié « un scénario alternatif » qui ferait passer les bus depuis la rue de la République vers la rue Édouard-Herriot via la rue du Bât-d'Argent mise à double à sens. La petite rue de L'Arbre-Sec pourrait être mise à contribution, le cas

échéant, pour un sens contraire.

Un dispositif reconnaît-on du côté du CIL qui, au regard de ces rues bien étroites, « nécessiterait d'importants travaux d'aménagement de voirie ».

Ils demandent « une enquête sérieuse »

Revenir à la situation d'avant n'est plus possible, notamment après un réamé-

nagement de la rue Joseph-Serlin qui fait la part belle aux plantations.

Dans la perspective d'une rue Grenette qui continuerait à n'accueillir que les transports en commun, les adhérents du CIL tableraient sur une circulation automobile de transit qui, d'est en ouest emprunterait les petites rues de la Platière, du Plâtre et du Bât-d'Argent. Le choix pourrait faire parler. Et c'est pourquoi, ils proposent

un moratoire. Le temps de réaliser « une enquête sérieuse auprès des habitants et commerçants directement concernés par ces éventuels aménagements ».

Ces propositions, transmises à plusieurs élus s'accompagnent d'une demande de rendez-vous. « Tous ont répondu qu'ils allaient nous recevoir », indique Bruno Lépine, président du CIL Centre Presqu'île.

● A. Du.

Lyon. "Entendre les automobilistes" : ce que les écologistes promettent de changer et ce qui va rester

Après la réélection du maire écologiste Grégory Doucet à Lyon, son adjoint aux mobilités détaille ses ambitions et assure être "à l'écoute des points durs des automobilistes".



Après la réélection du maire écologiste Grégory Doucet à Lyon, son adjoint aux mobilités détaille ses ambitions entre stationnement, accès au centre-ville et parkings-relais. (©Nicolas Zaugra / Illustration actu Lyon)

Par [Théo Zuili](#) Publié le 2 juin 2026 à 10h52

Après un mandat marqué par la **réduction de la place de la voiture** à [Lyon](#), Laurent Bosetti, nouvel adjoint aux mobilités du maire écologiste [Grégory Doucet](#), assure vouloir écouter les « points durs » des automobilistes. Stationnement, accès au centre-ville, parkings-relais : il détaille son plan. « Après avoir beaucoup transformé l'espace public, on est à l'écoute des points durs des automobilistes. » Lors d'une [interview accordée à actu Lyon](#), **Laurent Bosetti** a mis en exergue une ambition : « On voit qu'on a des mécontentements qu'il faut savoir entendre. Il faut réconcilier les uns et les autres. »

À lire aussi

- [Lyon. Retour de la voiture en ville : ce que peut faire la nouvelle présidente de la Métropole Véronique Sarselli](#)

Deux mesures pour les automobilistes

Au-delà d'assurer vouloir « régler » main dans la main avec [les élus LR de la Métropole de Lyon](#) des « crispations » qui doivent être « dénouées » (en citant notamment autour de la Presqu'île la rue de la République, la rue Grenette, l'accès aux parkings Bellecour et Saint-Jean de l'autre côté du pont Alphonse-Juin), l'élus assure vouloir « faciliter l'accès au centre-ville » pour les usagers dépendants de leurs voitures :

« Il y a un certain nombre de mesures **dont la temporalité et les modalités restent à ce stade à définir**, qui viendront permettre d'avoir une dizaine de prises en charge gratuites du stationnement sur l'année » pour les proches d'habitants de Lyon et de « faire en sorte que les travailleurs en horaires décalés puissent avoir un abonnement de stationnement spécifique. »

« On n'a pas avancé », admet à ce stade l'intéressé, mais ces deux mesures de la campagne de Grégory Doucet ne sont pas passées à la trappe, assure-t-on.

À lire aussi

- [Lyon. La Métropole ne rendra pas cette rue aux voitures après les contestations des habitants](#)

1 500 à 3 000 places de parking-relais grâce à la Métropole

Une autre mesure figurait dans le programme des écologistes : « augmenter la capacité des parkings-relais de 1 500 places ». Ces stationnements, prévus **en dehors des limites de la ville-centre**, n'entrent pas dans les prérogatives du maire de Lyon. « On les trouvera plutôt en bout de ligne de métro ou de tram. »

La majorité de droite à la Métropole, elle promettait le double. « Je siègerai en minorité au sein de LPA-Mobilités, où se décidera cette question sous la majorité à droite », indique Laurent Bosetti, qui ne devrait ainsi pas avoir trop de mal à atteindre voire dépasser la promesse de campagne de Grégory Doucet.

Celui qui rappelle « qu'on a une forme de responsabilité pour des déplacements plus respectueux de l'environnement » appelle aussi à « éviter l'idéologie et **parier sur l'écoute et le bon sens** à partir des données et témoignages qui nous sont remontés » pour avancer avec la Métropole.

Mais des places de stationnement en moins dans Lyon

Si « on ne va pas faire disparaître les voitures » intramuros, il assure qu'il compte toujours s'appuyer sur les **études de stationnement** pour rester « autant que possible » sur une « orientation de réduction des places » pour « réaménager avec davantage de trottoirs et de végétalisation ».

« L'élargissement progressif du stationnement payant devait faciliter celui des riverains, qui n'arrivaient plus à se garer à cause des voitures ventouses, quitte à leur faire assumer le coût d'une vignette résident. Cela a permis de libérer des places et de constater que le taux de saturation des rues devenait beaucoup moins important. Mais ceux qui n'ont pas le choix, qui sont dépendants, peuvent encore venir stationner, comme en Presqu'île sur les 10 000 places de parking en sous-terrain. »

Laurent Bosetti

Le tout, avec la promesse « que cela soit **toujours aussi confortable** pour les clients des commerces, les riverains qui doivent se garer » par rapport à avant les réductions.

Et tous les arrondissements pourraient ne pas être logés à la même enseigne : « J'entendrai aussi que ceux du 6^e, du 5^e et du 2^e **préfèrent conserver davantage de places** de stationnement, sans en supprimer autant que préconiseraient les études », assure l'élus.

ZTL à Lyon : une association s'impatiente et veut rouvrir partiellement la Presqu'île aux voitures et aux bus



L'Association de Défense de la Presqu'île de Lyon (ADPL) a adressé une lettre ouverte à la Métropole de Lyon pour proposer des ajustements au projet Presqu'île à vivre et à la zone à trafic limité. Parmi les pistes avancées : un élargissement des ayants droit, une ouverture partielle de la ZTL selon les jours et le retour des bus rue de la République.

Que va devenir la ZTL de Lyon ? Le nouvel exécutif métropolitain devrait trancher d'ici cet été.

De quoi inquiéter certains habitants et commerçants qui s'impatientent.

Dans un courrier adressé à la présidente de la Métropole de Lyon Véronique Sarselli et à ses vice-présidents, le président de l'Association de Défense de la Presqu'île de Lyon (ADPL), Maxime Le Moing, demande une reprise rapide des discussions après l'abandon du projet de réaménagement de la rive droite de la Saône. L'association estime qu'il est désormais "*urgent*" de faire évoluer le dispositif actuel afin de redonner "*une pleine attractivité*" au cœur de ville.

Sans réclamer un abandon total du projet métropolitain, l'ADPL plaide pour des adaptations "*rapides et à moindre coût*", censées mieux concilier piétons, riverains, commerçants et automobilistes.

Première proposition : élargir le périmètre des ayants droit autorisés à circuler dans la zone à trafic limité.

L'association souhaite inclure davantage de résidents et commerçants des rues limitrophes, notamment autour de Croix-Paquet, des quais Pêcherie et Jean-Moulin, de la rue de la Barre ou encore du secteur Grolée et Ferrandière. Objectif affiché : fluidifier les déplacements contraints des habitants et professionnels.

L'ADPL demande également un accès simplifié pour les secours, avec un système de déclenchement à distance des bornes et des badges dédiés pour les véhicules d'intervention.

L'association avance aussi une idée plus sensible : modifier le fonctionnement temporel de la ZTL.

Elle propose d'ouvrir la circulation les lundis, mardis, jeudis et vendredis, tout en imaginant un système d'alternance un week-end sur deux, afin de réserver ponctuellement la Presqu'île aux piétons et mobilités douces. Une formule qui, selon l'ADPL, permettrait un *"partage consensuel de l'espace public"* et une meilleure prise en compte des besoins économiques et résidentiels.

L'ADPL réclame une réintroduction partielle des bus rue de la République, dans le sens sud-nord entre Cordeliers et Hôtel de Ville, estimant que le dispositif actuel rue Grenette est *"dangereux et inefficace"*. L'association pointe notamment la cohabitation difficile entre vélos et bus, des embouteillages récurrents et des arrêts jugés mal positionnés aux Cordeliers.

En parallèle, elle imagine une piste cyclable bidirectionnelle différenciée rue de la République nord, ainsi qu'un réaménagement de la rue Grenette en sens unique, avec maintien des bus dans un couloir dédié et réouverture partielle à la circulation automobile. Des visuels accompagnent cette proposition dans le document transmis à la Métropole.

"Il nous apparaît urgent que cette partie de votre programme trouve enfin une réalisation concrète. Notre cœur de ville mérite que nous trouvions, tous ensemble, les moyens de lui redonner une pleine attractivité sans qu'aucun de ses usagers ne soient délaissés", conclut Maxime Le Moing dans une relance faite à Véronique Sarselli.

Actu Lyon – 5 juin

À Lyon, des habitants s'impatiente du retour des voitures dans cette rue et font une proposition

L'association pour le développement de la Presqu'île de Lyon plaide pour une réouverture partielle de la rue Grenette aux voitures. La Métropole doit se prononcer prochainement.



La rue Grenette de Lyon, dans le 2e arrondissement de Lyon, va-t-elle rouvrir aux voitures ? (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

Par [Julien Sournies](#) Publié le 5 juin 2026 à 12h11

C'est l'un des aménagements sensibles de la Zone à trafic limité à [Lyon](#). Depuis près d'un an désormais, la rue Grenette (2^e) est exclusivement réservée aux transports en commun et aux cyclistes, provoquant la grogne de nombreux automobilistes contraints de rallonger leurs temps de parcours. Alors que le nouvel exécutif à la Métropole, piloté par Véronique Sarselli (LR), a [défendu une réouverture de la rue Grenette aux voitures](#) tout au long de sa campagne, l'Association pour le développement de la Presqu'île de Lyon (ADPL), qui plaide en partie en ce sens, propose toutefois une **solution alternative**.

Un couloir de bus et une voie pour les voitures

S'il considère « urgent » que le projet de réouverture de la rue Grenette aux automobilistes « trouve enfin une réalisation concrète », le collectif imagine plutôt une solution de « consensus » afin qu'automobilistes, piétons, commerçants ou usagers de transports en commun y trouvent leur compte. « Il ne nous semble pas raisonnable d'envisager un retour en arrière complet », explique ADPL dans une lettre ouverte adressée à la Métropole.

Estimant « dangereux et inefficace » le couloir vélo-bus dans les deux sens, de la faute notamment à des « deux roues qui doublent à l'aveugle les bus qui prennent des passagers », l'association n'est pas pour autant favorable à rouvrir entièrement l'axe aux voitures.



Dans le but également de désengorger les quais Saint-Antoine et Pêcherie, ADPL envisage plutôt le retour du sens unique Saône-Rhône avec la conservation des bus en voie dédiée pour le sens nord-sud, ainsi qu'une voie pour les voitures.

À lire aussi

- [Lyon. Retour de la voiture en ville : ce que peut faire la nouvelle présidente de la Métropole Véronique Sarselli](#)

La question tranchée dans les prochains jours

Dans la continuité de cet aménagement, le collectif souhaite une « réintroduction des bus dans le sens Cordeliers-Hôtel de Ville, qui emprunteront ensuite la rue du Bât-d'Argent ou de l'Arbre-Sec », accompagnée d'une double voie cyclable sur la rue de la République.

Consciente toutefois de la complexité de ces réaménagements, ADPL appelle la Métropole à l'organisation d'une réunion de travail sous la direction de la collectivité avec les représentants de tous les acteurs de la Presqu'île.

Notre cœur de ville mérite que nous trouvions, tous ensemble, les moyens de lui redonner une pleine attractivité sans qu'aucun de ses usagers ne soit délaissé.

Pour mémoire, la présidente LR de la Métropole avait promis de trancher la question avant le début de l'été, soit quasiment un an jour pour jour après la mise en application de la Zone à trafic limité



La rue Grenette fait l'objet de nombreux désaccords sur sa réouverture aux voitures. @RB

Lyon : cette association milite pour le retour des voitures sur la Presqu'île

• 5 juin 2026 À 10:39 par Romain Balme

Dans une lettre, le collectif ADPL a appelé la Métropole de Lyon à lancer une réunion de travail entre les acteurs du secteur. Au programme, ZTL, rue Grenette, et piétonnisation de la Presqu'île.

Pas de retour en arrière complet, mais bien des *"adaptations rapides et à moindre coût pour redonner sa pleine attractivité à la Presqu'île"*. Selon nos confrères **de Tribune de Lyon**, l'association pour le développement de la Presqu'île de Lyon (ADPL) a adressé une lettre à la Métropole de Lyon concernant la réouverture de la rue Grenette. Elle demande une réunion de travail avec tous les acteurs du secteur en vue d'adapter **la Zone à trafic limité (ZTL)** et le projet de piétonnisation de la Presqu'île.

Concrètement, le collectif souhaite un élargissement des ayants droit à la ZTL pour les résidents et commerçants des zones limitrophes. C'est pourtant sur un autre point de

friction entre la Métropole de Lyon et sa ville-centre qu'ADPL a tranché. L'association s'est positionnée en faveur de la réouverture aux voitures de la rue Grenette, **comme envisagée par Véronique Sarselli**. En cause, elle estime dangereux le couloir vélo-bus dans les deux sens de la rue Grenette, mis en place à l'été 2025 par l'exécutif écologiste, et dénonce les embouteillages fréquents sur les quais Saint-Antoine et Pêcherie, ainsi qu'un éloignement trop important entre les arrêts de bus, et le métro à Cordeliers.

De ce fait, ADPL milite pour une *"réintroduction des bus dans le sens Cordeliers-Hôtel de Ville, qui emprunteront ensuite la rue du Bât-d'Argent ou de l'Arbre-Sec"*, et une double voie cyclable sur la rue de la République. Enfin, côté rue Grenette, l'association espère voir un retour du sens unique Saône-Rhône avec un couloir de bus et une voie pour les voitures. Pour rappel, Véronique Sarselli avait promis de trancher la question cet été.

Lire aussi : **4 scénarios pour (re)faire de la place aux voitures en Presqu'île**

Lyon 2e. La rue de la République piétonne fait-elle l'unanimité ?

Julia Paret - 6 mai 2026

Un peu moins d'un an après sa piétonnisation totale, la rue de la République a radicalement changé. Nous sommes allés à la rencontre des Lyonnaises et des Lyonnais pour recueillir leur avis.



Le nord de la rue de la République piétonne. © Julia Paret

Cinquante ans après la piétonnisation de la partie sud, la partie nord de la rue de la République a été rendue aux marcheurs le 21 juin 2025. Une transformation qui s'inscrit dans le cadre plus large de la [Zone à trafic limité](#) (ZTL) de la Presqu'île, à savoir un périmètre où seuls les riverains et les professionnels autorisés peuvent circuler, laissant libre champs aux piétons et mobilités douces.

Un nouveau plan de circulation a donc dû être adopté, provoquant parfois une incompréhension chez les Lyonnais. L'enjeu est pourtant de taille pour la Ville : améliorer la qualité de l'air en réduisant la circulation, lutter contre les îlots de chaleurs en intégrant de la végétation ou encore créer une balade urbaine continue et sécurisée. Mais sur le pavé, les avis divergent.

« Pour les transports en commun, c'est embêtant », Marine C., cuisinière, 24 ans

Marine C. © Julia Paret

« C'est chouette que la rue de la République soit devenue piétonne mais, du coup, il n'y a plus de bus et c'est vraiment dommage. Pour les transports en commun, c'est embêtant mais sinon c'est agréable. Avant, seuls les bus circulaient et je trouvais ça parfait. C'est un peu radical de fermer cette grande artère à tout type de circulation autre que la marche.

Et quel est l'intérêt de mettre des bancs au milieu de la route ? Ils ont essayé de faire passer la pilule en tentant d'embellir un peu les Abribus abandonnés mais ce n'est pas très compréhensible. Après, je pense que c'est sûrement une bonne chose pour la sécurité lors de grands événements, comme la Fête des Lumières. »

« Marcher dans la rue sans craindre les voitures ça donne envie de sortir plus souvent », Nahé Tamboura, étudiante, 18 ans

Nahé Tamboura. © Julia Paret

« C'est la première fois que je viens m'asseoir rue de la République et, franchement, c'est sympa. Marcher dans la rue sans craindre les voitures, ça donne envie de sortir plus souvent. C'est super de pouvoir s'asseoir dehors, dans un cadre agréable, sans avoir besoin de dépenser d'argent.

D'autant que je trouve ces petits bancs en forme de serpents plutôt rigolos. J'aime aussi ce qu'ils ont fait avec les anciens Abribus, ça donne envie de s'y installer. »

« Ces bancs en forme de boudins sont vraiment moches ! », Serge et Monique Parisi, retraités, 73 et 72 ans

Serge et Monique Parisi. © Julia Paret

« À quoi cela servait de rendre la rue piétonne ? Cela gêne les artisans qui souhaitent passer. Ces bancs en forme de boudins sont vraiment moches ! Nous reprochons les interdictions sans consultation. Ce n'est pas cohérent. Des personnes ont quitté le centre-ville, beaucoup d'appartements sont en vente car les gens ne peuvent plus circuler nulle part en voiture.

En plus, c'est super dangereux tous ces cyclistes et trottinettes, il faut toujours être attentif et il n'y a finalement même plus de place pour les piétons. Plus rien n'est construit pour les vieux. Nous ne pouvons plus nous rapprocher des magasins, alors nous allons les chercher ailleurs. C'est sans doute agréable pour les touristes mais pas pour la vie de tous les jours. »

Lyon 2e. Les freins lâchent, une navette TCL finit sa course place Antonin-Poncet

David Gossart - 1 juin 2026

Une navette S1 est montée violemment sur le trottoir ce lundi midi, sans faire de blessé.



Un bus S1 est monté sur la place Antonin-Poncet, lundi 1er juin. © David Gossart

Un bruit de métal tordu et arraché, le frottement sourd d'une masse qu'on traîne au sol...

Un conducteur de la navette S1, qui relie la gare Saint-Paul à la Confluence, a perdu le contrôle de son bus ce lundi 1^{er} juin à midi le long de la place Bellecour. Le bus a fini sa course sur la place Antonin-Poncet (Lyon 2^e), sur une bitte de sécurité.



© David Gossart

Panne de freins ?

Aucun piéton n'a été blessé. Certains passagers et le conducteur ont semblé légèrement choqués.

Selon les premiers témoignages recueillis sur place, un problème de freins serait à l'origine de ce spectaculaire accident qui n'a pas entraîné d'interruption de circulation.

Le Progrès – 2 juin

Lyon • Un bus des TCL fait une spectaculaire sortie de route près de la place Bellecour, aucun blessé



Le bus a fini sa course sur une borne.

Capture d'écran Tiktok Audacieusechic

Un bus des TCL de la ligne S1 a été victime d'une sortie de route, vers midi, lundi 1^{er} juin, place Antonin-Poncet, aux abords de la place Bellecour (Lyon 2^e) et a fini sa course contre un potelet, selon nos confrères de *Tribune de Lyon*.

Leur photo montre un pare-brise étoilé, un pare-chocs bien endommagé et la porte avant du véhicule dégradée. D'après nos confrères, les freins du bus pourraient avoir lâché.

Le service communication des TCL confirme au *Progrès* « un incident impliquant un bus TCL [...] Aucun blessé n'est à déplorer. Le conducteur, choqué, a été pris en charge par sa hiérarchie. Les circonstances exactes de l'incident font actuellement l'objet d'analyses internes afin d'en déterminer les causes et les dégâts matériels. »



Que ce soit avec le MOF Florent Boivin ou les commerçants, Eva Longoria a voulu tout savoir sur le marché Saint-Antoine. Photos Delphine Givord

Lyon

On a suivi Eva Longoria sur le tournage de l'émission *Searching for France*

La star américaine, actrice mais aussi présentatrice de *Searching for France* sur CNN est à Lyon depuis une bonne semaine pour le tournage de la saison 2 de son émission sur la culture et le patrimoine français. Après une longue quête, on a fini par la trouver pour « faire » le marché Saint-Antoine avec elle, ce mardi 2 juin au matin.

Voilà plus d'une semaine qu'Eva Longoria, star américaine, éternelle Gabrielle de la série *Desperate Housewives*, est à Lyon pour y tourner un épisode de la 2^e saison de l'émission qu'elle présente sur la chaîne CNN, *Searching for France* (À la recherche de la France).

« Searching for Eva »

Dans ce programme, cette amoureuse de l'Hexagone qu'elle a découvert avec son ex-mari Tony Parker, ancien meneur star des Spurs de San Antonio devenu président de l'Asvel, part à la découverte de différents territoires pour mieux expliquer notre culture, notre histoire, via quelque chose de particulièrement important à Lyon : la gastronomie.

Nous aussi, depuis une semaine, on « search » for Eva, et on commençait à être un peu « desperate ». La traque était particulièrement ardue, puisque bien qu'une bonne partie du tournage ait lieu en extérieur, elle a littéralement ratisé la ville, du Vieux Lyon à la Guillotière en passant et repassant par la Presqu'île, avec une pause ce week-end dans le département de l'Ain.

Le tournage est placé sous haute confidentialité : agent de sécurité, pas de reportage ou d'interview possibles. Les rares images qui ont filtré sur les réseaux sociaux sont celles fai-



La Texane est passée par la passerelle du Palais de justice, tout près du marché. Photo D. G.

tes par des passants perspicaces ou les propriétaires des lieux où elle s'est arrêtée par hasard, les protagonistes de l'émission ayant signé une charte de confidentialité.

Et après plusieurs jours à la rater, parfois de quelques minutes seulement, c'est arrivé : on a retrouvé Eva Longoria, en plein tournage sur le marché Saint-Antoine, sur le quai éponyme (2^e arrondissement).

Arrêt au primeur avec un Meilleur ouvrier de France

C'était ce mardi matin, quasiment incognito. Il y avait les caméras, bien sûr, l'équipe de réalisation et de production, mais à part quelques passants qui l'ont reconnue et ont essayé de faire une photo souvenir (un fan lui avait même acheté un bouquet), c'était presque comme si de rien n'était ! Entre deux prises, elle a même pu

s'octroyer une pause en famille, à la terrasse du Café du marché.

Le mardi, le marché Saint-Antoine est relativement restreint, contrairement à la fin de semaine où il prend tout le quai et attire des milliers de clients. Le tournage a débuté sur la passerelle du Palais de justice, les 24 Colonnades et le Vieux Lyon en toile de fond, et s'est poursuivi devant les étals d'un primeur. La présentatrice, qui parle un très bon français, avait rendez-vous avec un chef, Florent Boivin, Meilleur ouvrier de France et directeur de l'Institut Lyfé (ex-Institut Bocuse). Nous n'avons pas tout entendu, mais il était question de légumes et de fleurs de courgettes. On a pu échanger quelques mots avec Eva à ce sujet : « J'adore les fleurs de courgettes, mais surtout avec du fromage ! » Comment ne pas être d'accord.

La pluie et la fin du marché arrivant, l'actrice n'a pas pu s'arrêter à tous les stands. Le fromager Giovanni, qui avait eu la visite de la chanteuse Dua Lipa lors de son dernier concert à Lyon, n'a pas eu le plaisir de la servir, à l'instar d'Icham, le primeur de l'autre extrémité, qui lui a pourtant fait porter des fraises, après être allé siroter un café à la même terrasse.

Eva, dont le rire a fait résonner le marché, a été comme on nous l'a dit unanimement : « belle », « sympa », « simple ». Charmante et lumineuse, avec toujours un petit mot pour les clients du marché. Pour voir les images, il faudra patienter jusqu'à l'an prochain et la diffusion de la saison 2 : la première arrive en France le 15 juin. Et qui sait, peut-être va-t-elle encore rester à Lyon et vous aurez, vous aussi, l'occasion de la croiser.

● Delphine Givord

Guillotière, Vieux Lyon, shopping la semaine de l'actrice a été longue

Eva Longoria ne ménage pas ses efforts pour ce tournage. Depuis son arrivée lors du week-end de Pentecôte, on l'a vue un peu partout en ville, dans des endroits classiques comme plus surprenants, en lien avec le thème de la future émission. Pour des moments professionnels comme privés, en famille, où elle a souvent volontiers accepté de faire une photo souvenir.

Elle a d'abord été vue le lundi de Pentecôte en Presqu'île. Après un tournage au bouchon historique Le Gare, fréquenté par Jean Moulin, elle a fait un arrêt au Café 203, chez King Jouet et chez Zara. Elle a ensuite été aperçue au restaurant Sôma de la talentueuse cheffe Sarah Hamza (à retrouver au prochain Lyon Street food), rue Saint-Jean, devant le petit musée de Guignol et sur la passerelle Saint-Vincent. De l'autre côté du Rhône, elle a même visité le quartier de la Guillotière, le temps d'un thé au restaurant algérien Tingad. On sait qu'elle a largué les amarres pour une balade sur la Saône et qu'elle est allée chez Bocuse, à l'Auberge de l'Abbaye. Elle s'est proménée rue de la République, attablée au restaurant italien Falcone et est passée ce week-end au célèbre Musée Cinéma et miniature, où elle a été émue de voir un objet authentique du tournage de *Desperate Housewives* : le permis de conduire de Mike Delphino, joué par l'acteur James Denton.

● D.G.

Un souffle olympique et paralympique place Bellecour ce samedi

Près de 15 000 personnes sont attendues place Bellecour le 6 juin pour la quatrième édition de l'Open Sport de Lyon. Vous pourrez vous essayer à plus d'une vingtaine de disciplines, adaptées ou non, et regoûter à l'esprit des Jeux avant que ne débarquent ceux de 2030.

On en connaît beaucoup des nostalgiques de l'allégresse qu'avaient portée les Jeux de Paris, olympiques puis paralympiques, un peu partout dans le pays. Si vos souvenirs semblent bien loin - notamment ces matchs du tournoi de foot masculin et féminin observés à Décines - et que l'opportunité d'assister aux sports de glace concentrés dans la capitale des Gaules lors des Jeux d'hiver 2030 vous paraît tout aussi lointaine, un petit tour sur la place Bellecour samedi 6 juin vous requinquera sûrement.

Au programme, des initiations sportives, des démonstrations (danses urbaines, combat de sabre laser dans un esprit Star Wars) et des conférences dans le cadre de



Deux adolescents essaient l'escrime lors de l'Open Sport Lyon de 2025. Photo S. Gonnachon

la 4e édition de l'Open Sport. « On a deux, trois associations qui n'avaient pas d'encadrant disponible ou formé pour accueillir les personnes en situation de handicap dans les bonnes conditions, mais la grande majorité des disciplines leur seront aussi accessibles », précise Ophélie

Nicolas, directrice de l'office des sports de Lyon, porteuse du projet.

Joue-la en tandem comme Lloveras

Boxe, gymnastique, capoeira, base-ball à 5, échecs, rugby adapté, basket fauteuil, en voici une liste non exhausti-

ve... Si la performance du Lyonnais Alexandre Lloveras et de son pilote Yoann Paillot, médaillés de bronze en 2024, vous a inspiré, sachez que vous aurez aussi la possibilité de tenter la course en tandem. Ou de découvrir le Tchoukball, un mélange de volley et de hand, sport

« imaginé par une médecin suisse, non traumatisant pour les articulations », reprend-elle.

Au total, 26 associations seront présentes sur la place, ainsi que six stands de sensibilisation. « Un collègue en service civique, lui-même déficient visuel, a développé des jeux pour initier les curieux, complète Ophélie Nicolas. Cinq conférences sont également prévues entre 13 h et 18 h dans le local de la MAIF à proximité du métro. On attend 15 000 personnes en cumulé sur la journée ». Une affluence « à peu près équivalente à celle de 2024 », et au-delà des 10 000 de la première édition en 2022.

Des estimations liées à un partage de la place inédit avec le Lugdunum Roller Contest (le 6 et 7 juin) et l'organisation d'un tournoi de basket 1 contre 1 à même de toucher, en plus, « un public plus jeune » que « le familial habituel ». Sans oublier le coup de boost que peut représenter le fait de regoûter à la magie des Jeux avant de les retrouver à Lyon d'ici quatre ans.

● Justine Saint-Sevin



Place Bellecour. @GL

Lyon : la place Bellecour se transforme en terrain de sport géant ce samedi

• 4 juin 2026 À 08:07 par LR

Plus de vingt disciplines, des initiations gratuites et des animations autour du handisport seront proposées lors de la quatrième édition d'Open Sport, organisée le 6 juin au cœur de Lyon.

Un avant-goût d'esprit olympique soufflera sur Lyon ce samedi 6 juin. De 10 heures à 18 heures, la place Bellecour accueillera une nouvelle édition d'Open Sport, un rendez-vous gratuit destiné à faire découvrir au grand public une large palette de disciplines sportives.

A lire aussi : [Sites, épreuves : à quoi pourraient ressembler les JO 2030 à Lyon ?](#)

Porté par l'Office des sports de Lyon, l'événement réunira 26 associations qui proposeront des initiations et démonstrations tout au long de la journée. Basket fauteuil, rugby adapté, boxe, gymnastique, capoeira, baseball à 5 ou encore échecs seront au programme. Les visiteurs pourront également tester des activités plus originales, comme le tchoukball ou la pratique du tandem, en écho aux performances des athlètes paralympiques français.

L'accent sera une nouvelle fois mis sur l'inclusion, avec de nombreuses disciplines accessibles aux personnes en situation de handicap et plusieurs stands de sensibilisation. Des conférences consacrées au sport et à ses enjeux seront également organisées à proximité de la place Bellecour.

Près de 15 000 visiteurs sont attendus pour cette quatrième édition, qui s'inscrit dans l'héritage des Jeux de Paris 2024 et dans la perspective des Jeux olympiques d'hiver de 2030, dont Lyon sera l'un des territoires hôtes [en recevant la quasi-totalité des sports de glace](#).

Victoire du PSG en Ligue des Champions : des débordements et violences à Lyon, 4 interpellations

La victoire du PSG a dégénéré en violences et affrontements avec la police dans le centre-ville de Lyon samedi soir. La préfecture annonce quatre interpellations.



A Lyon, des violences ont aussi éclaté après la victoire du PSG à la Ligue des Champions. (©JEROME GILLES/ AFP)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 31 mai 2026 à 9h57 ; mis à jour le 31 mai 2026 à 10h27

La fête a été de courte durée à [Lyon](#) après la [victoire historique du PSG face à Arsenal en finale de Ligue des Champions](#) samedi 30 mai. Après des scènes de liesse de plusieurs centaines de jeunes rassemblés [place Bellecour](#) et ses alentours, le rassemblement spontané a viré aux débordements et à quelques violences urbaines isolées. Le pire a cependant été évité contrairement à [Paris où les scènes de violences](#) ont fait bien plus de dégâts.

Des affrontements rue de la République à Lyon

Des **affrontements entre jeunes et forces de l'ordre ont eu lieu dans le centre-ville, rue de la République** (2^e arrondissement). Au-delà de quelques débordements sur la voie publique, quelques poubelles ont été incendiées et plusieurs abribus cassés. Les forces de l'ordre ont été la cible également de jets de projectiles », affirme la préfecture du Rhône.

Des mortiers d'artifices ont aussi été tirés vers les policiers déployés en nombre sur la Presqu'île. La préfecture avait déployé un important dispositif pour éviter des débordements. En 2025, des violences et des pillages ont aussi éclaté.

4 interpellations à Lyon

Des rues ont également été envahies de supporters excités qui, pour certains, ont secoué des automobilistes en circulation.

Les forces de l'ordre ont procédé à quatre interpellations pour des jets de projectiles, des dégradations, des violences envers les forces de l'ordre, apprend *actu Lyon* de source préfectorale. Le nouveau préfet du Rhône [Etienne Guyot](#) « remercie les policiers nationaux de la DIPN et de la CRS 83 mobilisés. Leur action a permis d'empêcher que de nombreux actes de vandalisme, contraires aux valeurs du sport et à l'esprit festif qui devait prévaloir, puissent être commis hier soir », poursuit une communication de la préfecture.

Dans un point presse donné vers 1h30 du matin, le ministre de l'Intérieur Laurent Nuñez a annoncé que 416 personnes ont été interpellées en France dans la soirée, dont 283 dans l'agglomération parisienne.

"Ça fait 5 minutes qu'il ne bouge pas" : un homme tabassé en pleine rue à Lyon après la victoire du PSG

Une grave agression s'est déroulée ce samedi soir à Lyon, en marge des débordements en centre-ville après la victoire du PSG face à Arsenal en finale de Ligue des Champions.



Un jeune homme a été gravement blessé à la tête lors d'une agression ce samedi 30 mai 2026 dans le centre de Lyon. (©Document remis à actu Lyon)

Par [Julien Damboise](#)
Publié le 1 juin 2026 à 10h58

Une plaie saignante à la tête

Selon nos informations, la soirée a été marquée par une grave agression en pleine [Presqu'île](#). C'est un jeune homme qui a été victime de

violences dans la soirée, à l'angle des rues Gasparin et des Archers.

Dans plusieurs vidéos envoyées à la rédaction d'*actu Lyon*, et que nous avons choisi de ne pas diffuser, on découvre la victime **gisant au sol en pleine rue**. Une flaque de sang se trouve au niveau de sa tête.

Les témoins de la scène sont choqués : « Le pélo, ça fait 5 minutes qu'il ne bouge pas, il pisse le sang du crâne », lance l'un d'eux. Certains font reculer les badauds, d'autres finissent par mettre le jeune homme en position latérale de sécurité alors que les [sapeurs-pompiers](#) sont appelés.

Gravement blessé

Toujours selon nos informations, le jeune homme a été pris en charge par les secours dans un état grave. Il était en effet dans un état d'**urgence absolue** lors de son transport vers un hôpital. Son pronostic vital n'était toutefois pas engagé d'après une source proche du dossier.

Pour des témoins de la scène qui ont contacté notre rédaction, la victime aurait reçu des **coups ultra-violents**, avec « plusieurs écrasements de têtes ».

Une enquête est ouverte pour comprendre ce qu'il s'est exactement passé et tenter de retrouver le ou les agresseurs.

Un contexte de tensions

Cet épisode de violences s'est déroulé dans un contexte de **tensions dans le centre-ville**, comme rue de la République ou place Bellecour. Après des scènes de liesse de plusieurs centaines de jeunes rassemblés place [Bellecour](#) et dans ses alentours pour la victoire du PSG en Ligue des champions, le rassemblement spontané a viré aux débordements et à quelques violences urbaines isolées.

Quelques poubelles ont été incendiées et plusieurs abribus cassés. Les forces de l'ordre ont été la cible également de jets de projectiles. **Quatre personnes ont été interpellées** par les forces de l'ordre pré-mobilisées. Des policiers qui ont évité des pillages contrairement à [2025 quand des magasins avaient été attaqués](#).

Sur la place Bellecour, après 25 ans d'existence, l'Espace Brasserie, c'est fini



Depuis 2001, L'Espace Brasserie animait la place Bellecour. Photo Michel Nielly

En 2015, la brasserie L'Espace avait déjà été placée en redressement judiciaire par le tribunal de commerce de Lyon. 10 ans plus tard, après avoir subi le même sort, l'établissement de la place Bellecour n'accueillera plus de clients. Son propriétaire, Jean-Paul Borgeot a déclaré déposer le bilan. L'affaire devrait être vendue aux enchères.

La Maison Borgeot fondée en 1951 par Roger et Gabrielle Borgeot, rejoints par leur fils Jean-Paul en 1971, c'était quelque chose à Lyon. Pas moins de six adresses en ville : La Tassée, ouverte en 1951 dans le 2^e arrondis-

sement, La Cuvée, ouverte en 1978 dans le même arrondissement, puis le restaurant de Fourvière, ouvert en 1999 dans le 5^e, l'Espace Brasserie, ouvert en 2001 sur la place Bellecour, Le Côté Berthelot, en 2009 dans le 7^e et Borgeot Traiteur, dans le 2^e. En 2024, la Maison avait même tenté de s'exporter. Mais ouverte en 2024 dans le quartier Châteaueux à Saint-Etienne, la Brasserie Borgeot n'a pas survécu à sa première année d'exploitation.

Une activité restauration «devenue trop compliquée»

À Lyon, La Tassée ne s'était pas non plus relevée d'un re-

dressement judiciaire et avait fermé ses portes en 2022.

Aujourd'hui, c'est un nouveau coup dur pour Jean-Paul Borgeot qui a annoncé à nos confrères de *Lyon People*, baisser le rideau de L'Espace Brasserie, place Bellecour. «L'activité restauration est devenue trop compliquée, nous subissons une baisse d'activité de 35 %. À 76 ans, j'en avais assez», leur a-t-il expliqué.

Depuis une année l'établissement était en effet en procédure de redressement. Ce mercredi 27 mai, le tribunal des affaires économiques a prononcé sa liquidation judiciaire. L'affaire devrait être vendue aux enchères.

● C.L.

"J'en avais assez" : ce restaurant historique de Lyon sur la place Bellecour définitivement liquidé

Le restaurant "L'Espace Brasserie" du chef Jean-Paul Borgeot installé sur la place Bellecour à Lyon va déposer le bilan. Après des difficultés, la liquidation judiciaire est actée.



La brasserie « L'Espace Brasserie » est située sur la place Bellecour de Lyon. En difficultés, elle est liquidée par la justice. (©Adobe stock)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 1 juin 2026 à 14h34

C'est une page de la restauration qui se tourne dans le centre de [Lyon](#) sur la [place Bellecour](#), dans le 2^e arrondissement. « **L'Espace Brasserie** », la « seule brasserie » de la place, va fermer ses portes en raison de sa santé financière fragile. Le tribunal des affaires économiques a prononcé, mercredi 27 mai 2026, la conversion du plan de redressement en liquidation judiciaire pour la brasserie L'Espace au 26, place Bellecour, tout au bout de ce secteur.

Le chef Jean-Paul Borgeot va devoir fermer son établissement racheté en 2001, a révélé le magazine [Lyon People](#). « L'activité restauration est devenue trop compliquée, nous subissons une baisse d'activité de 35%. À 76 ans, j'en avais assez », affirme-t-il, pour expliquer ce placement en liquidation. Le repreneur potentiel aurait finalement jeté l'éponge. « La Fondation Bullukian (propriétaire des murs) m'a mis des bâtons dans les roues avec des exigences

Un restaurant prochainement mis aux enchères

L'établissement sera prochainement mis aux enchères dans un secteur en plein renouvellement. La [librairie Decitre](#), située quelques mètres à côté du restaurant, est aussi menacée, le groupe propriétaire est placé en redressement judiciaire depuis quelques jours.

Un peu plus loin, juste en face de la place Antonin Poncet, le projet du célèbre chef multi étoilé Yannick Alléno prend du retard. Le célèbre cuisinier va s'installer à Bellecour, à la place de « L'Institut » pour un « restaurant école » créé avec l'Institut Lyfe (ex-Paul Bocuse).

Lyon : la brasserie L'Espace liquidée à Bellecour



C'est un monument de la Presqu'île qui doit se résoudre à fermer définitivement ses portes. La brasserie L'Espace a déposé le bilan.

La fin d'une ère. Ouverte en 1992, L'Espace vient de déposer le bilan.

Comme révélé par **Lyon People**, Jean-Paul Bourgeot, à la tête de la brasserie du 26 de la place Bellecour depuis 2001, a vu le tribunal des affaires économiques de Lyon prononcer la liquidation judiciaire de son établissement la semaine dernière.

Le chef septuagénaire a concédé à nos confrères que son activité avait chuté de 35%, fustigeant la mise en place de la ZTL par la mairie et la Métropole écologistes lors du précédent mandat.

Les locaux de L'Espace doivent désormais être vendus aux enchères. Reste à connaître l'identité et le concept du futur acquéreur, si acquéreur il y a. Car l'adresse a pignon sur rue sur le papier, mais dans les faits, le passage piéton et automobile s'est largement tari depuis les confinements de la crise sanitaire du Covid.

Énervé contre les élus, ce commerçant de Lyon pousse un cri d'alerte sur le commerce "en état d'urgence"

Fabrice Bonnot, restaurateur et président de l'association des commerçants du quartier Charité-Bellecour, alerte sur les difficultés du commerce dans le centre de Lyon.

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 5 juin 2026 à 11h48



Il a attendu l'installation des élus à la Ville de Lyon et à la Métropole pour s'exprimer à nouveau. Près de trois mois après la réélection de [Grégory Doucet](#) à la tête de la municipalité, [Fabrice Bonnot](#), restaurateur à [Lyon](#) et président de l'association des commerçants du quartier Charité-Bellecour, pousse un nouveau cri d'alerte sur l'état du commerce de centre-ville.

« Aucune réponse à la hauteur de l'urgence n'est apportée »

« La situation commerciale de la Presqu'île de Lyon n'est plus préoccupante. Elle est désormais critique », lance le patron du restaurant « Cuisine et Dépendance » dans un communiqué. Le chef d'entreprise, qui ne s'est finalement pas lancé dans l'aventure des municipales 2026, estime que la Presqu'île « étouffe ».

« Depuis des mois, bien avant les élections municipales, les commerçants alertent, témoignent, proposent des solutions et demandent des mesures concrètes. Ils ont été patients. Ils ont attendu. Aujourd'hui, ils constatent avec inquiétude qu'aucune réponse à la hauteur de l'urgence n'est apportée », déplore le commerçant.

Fabrice Bonnot, restaurateur à Lyon et président de l'association des commerçants du quartier Charité-Bellecour. (©CYRIL LESTAGE/ MAXPP)

Pas de plan pour le commerce et « accessibilité difficile »

Fabrice Bonnot estime que « pendant ce temps, les commerces continuent de souffrir. Les trésoreries s'épuisent. Les fermetures se multiplient. Les salariés s'inquiètent pour leur avenir. La fréquentation baisse et les consommateurs ont progressivement pris d'autres habitudes. »

Il poursuit : « la réalité est brutale : la Presqu'île est devenue difficile d'accès pour une partie de la clientèle. Aucun dispositif suffisamment fort n'a été mis en œuvre pour maintenir son attractivité ou reconquérir les consommateurs qui se sont éloignés du centre-ville. Nous traversons désormais un véritable état d'urgence économique. »

La nouvelle présidente de la Métropole, Véronique Sarselli, est attendue au tournant par les commerçants lyonnais. Pendant la campagne, elle a promis de fluidifier l'accès au centre de Lyon, y compris pour les automobilistes. La possible [réouverture de la rue Grenette](#) sera tranchée avant l'été, a-t-elle promis.

Le maire de Lyon, Grégory Doucet, est toujours pour une défense de la Zone à trafic limité (ZTL) et a promis durant sa campagne des [mesures en faveur du commerce](#).

« Les commerçants demandent des actes »

Dans sa nouvelle prise de parole, il exige des « actes ». « Les commerçants ne demandent plus des promesses », écrit Fabrice Bonnot.

Parmi ses demandes, il liste : « un plan d'urgence pour restaurer l'attractivité de la Presqu'île », « une amélioration concrète et rapide de son accessibilité », « une concertation réelle avec les acteurs économiques » ou encore « un calendrier public d'actions précises et mesurables ».

Lyon : la MAIF choisit un emplacement ultra-stratégique en plein cœur de la Presqu'île



DR

L'assureur MAIF vient de prendre possession de nouveaux bureaux en plein centre de Lyon. Un bail commercial de dix ans a été signé avec 6e Sens Immobilier pour un espace de 450 m² situé place Le Viste, à deux pas de Bellecour.

Nouvelle implantation d'envergure dans l'hypercentre lyonnais.

Le groupe 6e Sens Immobilier annonce ce lundi 1er juin avoir conclu un bail commercial de longue durée avec la MAIF pour des bureaux situés au 4 place Le Viste, dans le 2e arrondissement de Lyon, à l'angle de la place Bellecour et de la rue de la République.

Le contrat signé entre les deux parties porte sur une durée de dix ans, dont six années fermes, pour une surface d'environ 450 m².

Selon 6e Sens Immobilier, les nouveaux espaces de travail ont été ouverts le 21 mai dernier, après des aménagements réalisés par la MAIF elle-même.

L'adresse choisie, particulièrement visible en Presqu'île, est présentée comme un emplacement stratégique, mêlant accessibilité, proximité des transports et forte exposition commerciale.

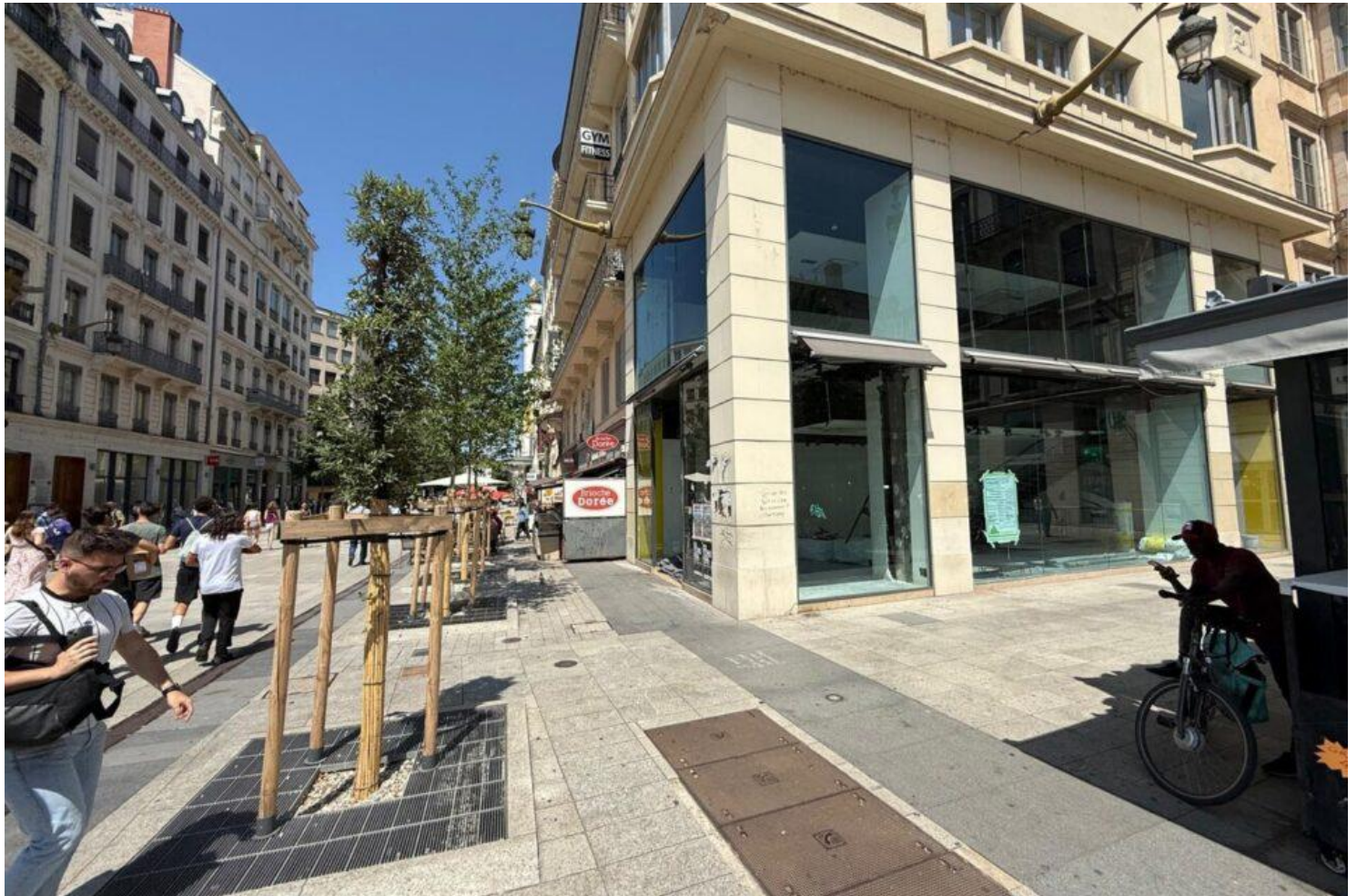
Une implantation à forte visibilité

Pour Anne Gagneux, directrice générale associée de 6e Sens Immobilier, cette arrivée illustre une tendance de fond chez les grands acteurs tertiaires. *"Le choix de la MAIF de s'implanter place Le Viste traduit l'intérêt croissant des grands acteurs tertiaires pour des localisations centrales, lisibles et facilement accessibles"*, souligne-t-elle, évoquant une implantation à *"forte valeur d'image"* au cœur de la Presqu'île lyonnaise.

La transaction immobilière a été réalisée avec l'accompagnement du cabinet de conseil JLL.

Lyon. Vide depuis des années, cette cellule commerciale rue de la République enfin occupée

L'assureur Maif a ouvert une agence et des bureaux dans la célèbre rue de la République en plein centre-ville de Lyon dans une cellule vide et très convoitée de l'artère piétonne.



La cellule située entre la rue de la République, la place Le Viste, la rue de la Barre et la place Bellecour est désormais occupée par l'assurance Maif. (©Nicolas Zaugra/actu Lyon)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 3 juin 2026 à 15h13

La cellule commerciale a été **occupée pendant des années par l'enseigne de chaussures Eram** avant de fermer définitivement. Puis, elle a été inoccupée plusieurs années malgré sa situation géographique idéale et stratégique. L'ancien magasin de chaussures situé à l'entrée de la [rue de la République](#), principale artère commerçante du centre de [Lyon](#), à deux pas du métro et de la [place Bellecour](#) a finalement trouvé preneur.

Le promoteur lyonnais 6e Sens Immobilier a annoncé la signature d'un bail commercial de dix ans. Le nouveau locataire a débuté son activité le 21 mai dernier, dans une relative discrétion.

À lire aussi

- [Lyon. « La Zone à trafic limité en Presqu'île ne nuira pas aux commerces, au contraire »](#)

La Maif s'installe sur 450 m², pas de commerce en vue

C'est finalement l'assurance la **Maif** qui a jeté son dévolu sur cet emplacement. Le contrat signé entre les deux parties porte sur une durée de dix ans, dont six années fermes, pour une surface d'environ 450 m².

Selon 6e Sens Immobilier, les nouveaux espaces de travail ont été ouverts le 21 mai dernier, après des aménagements réalisés par le groupe d'assurance. « Le secteur Bellecour – rue de la République

figure parmi les emplacements les plus recherchés du marché immobilier tertiaire lyonnais. Les entreprises y trouvent à la fois accessibilité, centralité et visibilité », explique le promoteur immobilier.

« Le choix de la Maif de s'implanter place Le Viste traduit l'intérêt croissant des grands acteurs tertiaires pour des localisations centrales, lisibles et facilement accessibles. Cette adresse constitue un point d'ancrage fort au sein de la Presqu'île lyonnaise. Sa visibilité exceptionnelle constitue un véritable atout, offrant au preneur une implantation à forte valeur d'image et une présence particulièrement attractive », assure Anne Gagneux, directrice générale associée de 6e Sens Immobilier citée dans un communiqué.

Une bonne nouvelle pour cette cellule vide depuis au moins deux ans mais dont l'activité traduit les difficultés du commerce de centre-ville. Malgré un emplacement de premier plan, c'est un acteur de l'assurance et non du commerce qui a misé sur une implantation sur l'artère piétonne la plus fréquentée de Lyon

Le Progrès – 7 juin

Lyon 2e • De l'énergie très positive sur la place Bellecour avec l'Open Sport Lyon



Photo Michel Nielly

Le soleil a été la cerise sur le gâteau de cette belle journée d'animations. Organisée place Bellecour, ce samedi 6 juin par l'Office des sports de Lyon (qui fête ses 80 ans) et le Comité départemental olympique, la Journée olympique et paralympique 2026 – Open Sport Lyon a fait carton plein. L'événement, pensé comme une « grande fête du sport gratuite et ouverte à tous, quel que soit l'âge ou la condition physique », vise à promouvoir l'activité physique et sportive mais aussi les valeurs humaines, mentales et physiques qu'elles génèrent. Capoeira, cross-training, floor curling, danse, football, gymnastique, rugby, tandem, Vō-Viêt Nam... On pouvait tester plus de 20 activités. Les organisateurs de cette quatrième édition attendaient plus de 15 000 participants. De très nombreux enfants ont répondu présent.

Toutes les photos sur le site leprogres.fr

Le Progrès – 4 juin

La place Bellecour accueille le Labo des Créations



Yoana, Mathilde et Maxime, le trio d'artisans.

Photo Michel Nielly

C'est avec l'artisan cirier, Maxime Pépin, que s'est créé le collectif de créateurs lyonnais et de la région AuRA, en janvier 2023. Du fait main, de l'écoresponsabilité et de l'entraide sont les mots déclinés de ce « Labo des Créations ». Illustrations, mode, bijoux, céramiques et articles pour enfants, soit dans les étals quelque 500 références de 26 créatrices et créateurs, montrent leur savoir-faire au 10 place Bellecour depuis le 1er juin. « Avec un bail d'un mois que nous espérons pouvoir prolonger, cette pop-up sise au centre de Lyon entend permettre à des artisans locaux de réaliser que leur fait main est accessible au quotidien » souligne Maxime dont le collectif se compose actuellement d'une cinquantaine d'artisans.

Site : www.labodescreations.fr - Ouverture du lundi au samedi, de 10 à 19 heures.

Ce métier à tisser de 1840 reprend vie grâce à la Maison Brochier Soieries

Depuis bientôt deux ans, Cédric Brochier, président de la Maison Brochier Soieries, s'est lancé dans un projet d'envergure: redonner vie à un motif emblématique de Raoul Dufy en remettant en route un métier Jacquard datant de 1840. Une aventure passionnante qu'il raconte au *Progrès*.

Cela ne devait pas être un tel casse-tête. Mais la remise en état de fonctionnement d'un métier Jacquard datant de 1840 s'avère une sacrée aventure.

Tenace, Cédric Brochier n'en démord pas: «Ce métier ne sera pas une pièce de collection, il fonctionnera devant les visiteurs de notre musée dès septembre si tout se passe bien.» En attendant, le président de la Maison Soieries Brochier revient pour *Le Progrès* sur une année et demie de rebondissements, de rencontres, de patience et surtout de savoir-faire.

● «On veut le métier et l'homme»

C'est en 2018 que la Maison Brochier Soieries acquiert ce métier à bras. «Nous l'avons acheté à Jean-Yves Ligot, un ancien canut qui le conservait dans une grange à la campagne. Il nous a assuré qu'il était en état de marche, qu'il fallait juste le relancer. Nous lui avons alors dit, on veut le métier et l'homme», se souvient Cédric Brochier en souriant.

Sans attendre, tout le monde s'est mis au travail. La mécanique simple à 104 crochets, destinée au tissage d'étoffes unies fonctionne bien. Mais en 2024, Cédric Brochier voit plus grand. Son idée: redonner vie à un motif emblématique de Raoul Dufy, pour cravate, intitulé Feuilles. Et malgré les conseils



Cédric Brochier, le président de la Maison Brochier Soieries devant le métier Jacquard ou «bistanclaque» pour les puristes lyonnais. Photo Christelle Lalanne

de son entourage, le soyeux se refuse à utiliser du fil polyester. Il veut de la soie, uniquement de la soie.

● 6 400 fils de soie pour la réalisation du dessin

La mécanique simple n'est plus adéquate. «Nous avons donc décidé de remettre en état de fonctionnement la mécanique Jacquard de 744 crochets qui se trouvait dans la maison familiale», confie Cédric Brochier. 400 d'entre eux seront utilisés pour la réalisation du dessin ainsi que 6 400 fils de soie, moulinés et teintés dans la région.

● Un réseau de compétences rares

La restauration du métier

mobilise une «diversité de compétences devenues rares aujourd'hui», reconnaît le soyeux. C'est donc tout un réseau qui est activé «pour le remettage manuel de 6 400 fils de soie, la préparation du tirant, l'accrochage des fils de chaîne et l'ensemble des réglages mécaniques», égraine-t-il.

Les associations de préservation des savoir-faire textiles lyonnais, Atelier Mattelon et Soierie Vivante, viennent donner un coup de main. Cédric Brochier sollicite aussi Michel Mazzella, un ancien de chez Stäubli Lyon, société de fabrication de métier Jacquard implantée à Chassieu. Ce dernier crée le harnais et ses 16 chemins, nécessaire à la réalisation des motifs répétitifs. «Du-



Julie Dodet, directrice du musée Soieries Brochier présente ici le motif Feuilles de Raoul Dufy qui sera réalisé pour cravate par le métier Jacquard en cours de réfection. Photo Christelle Lalanne

rant un mois, sa femme et sa fille infirmière sont venues travailler avec lui au musée», raconte avec reconnaissance le président de la Maison. Puis un autre professionnel vient installer la chaîne, ce qui prend un mois supplémentaire.

● La technologie 3D au secours du patrimoine

C'est bien simple, «plus on avançait, plus il nous manquait des pièces. Des ressorts, des crochets, des peignes, dont certains ne sont plus fabriqués ou alors seulement en très grande quantité», relate-t-il. Jouer l'atout Brochier Technologies devient indispensable.

Grâce aux équipes qui, depuis 1999, développent des solutions de tissage de fibres optiques pour des applications lumière dans les domaines du médical, de l'automobile, la sécurité, la dépollution, la communication et l'architecture,

des solutions sont trouvées. Un programme informatique dédié à la découpe laser des 500 «fameux» cartons Jacquard nécessaires au tissage du motif de Dufy, puis à leur piquetage est développé et des nouvelles aiguilles conçues en 3D.

● Des tests jusqu'en septembre

Lorsque *Le Progrès* se rend en mai, au musée Soieries Brochier, 18 quai Jules-Courmont (2^e), Cédric Brochier ne cache pas son plaisir, «le projet est entré dans sa phase finale». Ne reste plus qu'à espérer que les nombreux tests, qui se dérouleront jusqu'en septembre, ne soient pas sources de nouvelles difficultés. Et que les visiteurs du musée puissent de nouveau entendre claquer ce métier Jacquard, tout premier système mécanique programmable avec cartes perforées.

● Christelle Lalanne

Travaux ferroviaires : aucun train ne circulera en gare de Perrache ce week-end

Afin de faciliter la réalisation de travaux de renouvellement des voies ferrées en gare de Lyon-Perrache, la circulation sera interrompue ce week-end, du vendredi 5 juin à 22 h 30 au lundi 8 juin à 5 h 30. Il vous faudra anticiper vos trajets.

C'est une opération d'envergure qui s'annonce ce week-end en gare de Lyon-Perrache : SNCF Réseau va procéder, en continu, au renouvellement de la totalité des éléments qui constituent la voie ferrée (ballast, traverses, rails), « afin de maintenir la performance et la sécurité des circulations ferroviaires ».

Deux week-ends de perturbations

Si le chantier a démarré fin avril, l'opérateur de réseau a bloqué deux week-ends, afin d'avancer de façon significative sur ce chantier. La circulation des trains sera donc in-



Avec les travaux prévus sur les voies ferrées ce week-end à Lyon-Perrache, la circulation des trains sera interrompue. Photo d'illustration Richard Mouillaud

terrompue du vendredi 5 juin à 22 h 30 au lundi 8 juin à 5 h 30, puis du vendredi 19 juin à 22 h 30 au lundi 22 juin à 5 h 30. Pour préparer leurs trajets, les voyageurs sont invités à se rendre sur les sites d'information et les applications d'achat des titres de transport.

Des interventions prévues jusqu'à fin août

Ce renouvellement des voies ferrées sur la gare de Lyon-Perrache est prévu jusqu'au 30 août, avec des interventions le plus souvent en nocturne. Évaluée à 5 millions d'euros, l'opération est financée par SNCF Réseau.

● V. B.

Navigône : un troisième bateau électrique à l'essai, un quatrième arrive bientôt

Le service de navettes fluviales Navigône devrait prochainement atteindre sa vitesse de croisière. Fonctionnant pour l'heure avec deux bateaux à propulsion électrique, il ne devrait pas tarder à monter en cadence, avec la mise en service progressive des deux dernières navettes prévues au dispositif.

Sytral Mobilités, l'autorité organisatrice des transports en commun lyonnais, avait prévu une phase transitoire, avec une exploitation opérée par deux bateaux, puis « une desserte en régime nominal », d'ici l'été 2026.

« Une période de marche à blanc »

Concrètement, cela signifie que le service, intégré au réseau TCL et opéré entre Vaise et Confluence, pourra proposer un passage toutes les 15 minutes en heure de pointe en semaine (contre 30 actuel-



La troisième navette fluviale du réseau TCL est arrivée à Confluence. Photo Nathan Chaize

lement) et toutes les 30 minutes en heures creuses et le week-end (1 heure aujourd'hui).

« La troisième navette fluviale, appelée La Soyeuse, a été réceptionnée la semaine dernière et entre désormais dans sa phase d'essai. Elle sera bientôt rejointe par Le Canut, la quatrième et dernière navette fluviale qui permettra à la ligne d'atteindre d'ici l'été son offre nominale avec qua-

tre navettes en circulation simultanée sur la Saône », précise Sytral Mobilités.

Et de compléter, à propos de la phase d'essai : « Elle dure une quinzaine de jours environ. Cette phase est suivie d'une période de marche à blanc qui permettra d'effectuer les dernières vérifications du fonctionnement des systèmes avant la mise en service de la navette ».

● **Valérie Bruno**

Lyon 1er • La mairie du 1er lance un appel à candidatures pour l'attribution de subventions



Les associations ont jusqu'au 14 juin pour envoyer leur formulaire de candidature. Photo fournie par la mairie du 1er

Dans le cadre de sa politique de proximité et de son soutien à la vie associative locale, la mairie du 1^{er} arrondissement de Lyon renouvelle son appel à candidatures 2026 pour le dispositif "Subventions à la vie associative".

Ce dispositif de la Ville de Lyon a pour objectif de soutenir les initiatives associatives qui contribuent à l'animation du territoire et au dynamisme de la vie locale. Il permet de financer des projets ponctuels portés par des associations du 1^{er} arrondissement ou intervenant sur son territoire.

Pour l'édition 2026, la mairie du 1^{er} a choisi de mettre à l'honneur une thématique essentielle : l'accès équitable à une alimentation saine. Les projets proposés pourront ainsi contribuer à sensibiliser les habitants, favoriser l'accès de toutes et tous à une alimentation de qualité ou encore développer des initiatives locales autour de cette question. Les projets retenus bénéficieront d'une subvention comprise entre 500 € et 2 000 €.

● **De notre correspondant, Yves Le Flem**

Les associations souhaitant candidater doivent compléter le formulaire disponible sur le site de la mairie du 1^{er} et à l'envoyer avant le 14 juin à : subvention.mairiel@mairie-lyon.fr

Lyon 2e

Depuis quarante ans, il vend vinyles et CD (mais pas que) sur le marché Saint-Antoine

Il est l'un des plus anciens forains permanents du marché de produits manufacturés du quai Saint-Antoine. Rencontre avec Abdallah Koussa.

Comment êtes-vous arrivé à Lyon?

«Algérien originaire de la région de Sétif et ayant entendu parler en bien de la France par mon père qui y avait travaillé, j'ai voulu moi aussi connaître ce pays. La ville de Lyon m'a accueilli, il y a bientôt quarante ans.»

Quelles ont été vos premières impressions en tant que forain?

«Pour vivre, j'ai tout de suite aidé des connaissances qui allaient sur les marchés. En bord de Saône, la communication chaleureuse avec la clientèle et l'excellente ambiance entre forains m'a vite poussé à m'inscrire comme permanent. J'ai commencé par un étal de 2 mètres, spécialisé dans les vinyles et cassettes audios, car la musique est une de mes passions.»

Avez-vous des souvenirs marquants de ces années?

«Oui. La joie d'avoir rendu heureuse une personne âgée fan d'Elvis Presley et encore plus celle de partager du temps avec des clients demandant à écouter le produit désiré. Je les installais dans ma voiture avec un lecteur de cassettes puis CD, branchés sur la batterie du véhicule. Une époque merveilleuse mais qui n'existe plus.»

Pensez-vous à la retraite?

«Non car à 60 ans, j'ai toujours



Abdallah Koussa, bientôt quarante ans de présence heureuse au marché du bord de Saône. Photo Michel Nielly

envie d'être chaque jour sur un marché de la Métropole pour faire vivre ma famille. Certes la clientèle a changé et les besoins de la jeune génération sont différents. Aujourd'hui, sur mes

7 mètres d'étals de bord de Saône différents produits neufs côtoient vinyles, cassettes et CD. Je suis heureux.»

● **Propos recueillis par notre correspondant, Michel Nielly**

Lyon Mag – 1^{er} juin

Un tout nouveau pop-up ouvre ses portes à Lyon

Du nouveau en ce début de mois de juin du côté de la Presqu'île.



Une toute nouvelle boutique ouvre ses portes ce lundi 1er juin dans le 2e arrondissement. Il s'agit du pop-up du collectif lyonnais Le Labo des Créations. Ce dernier réunit plus de 52 artisans et créateurs de la région et avait l'habitude d'ouvrir des boutiques éphémères.

Le rendez-vous est désormais donné de façon permanente au 10 place Bellecour (ancienne boutique Kickers) avec une vingtaine d'univers créatifs à retrouver sur place à l'exemple de la déco, du zéro déchet, de la mode, de l'illustration, des bijoux, des accessoires ou encore de la céramique.

"Ce pop-up, c'est une envie de rendre nos créations accessibles au quotidien, pas seulement le temps d'un marché. Un endroit où les Lyonnais peuvent pousser la porte quand ils le souhaitent et repartir avec quelque chose de fait à la main, avec soin", explique **Maxime Pépin**, le fondateur du Labo des Créations.

Le pop-up du Labo des Créations sera ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h. A noter qu'à l'occasion de l'ouverture ce 1er juin, les dix premiers clients bénéficieront d'une remise de 10% sur l'ensemble de la boutique.

Son concept de magasin pour "femmes musulmanes pudiques" cartonne à Lyon, trois jours de ventes à venir

La marque Jennah, des vêtements pour femmes musulmanes, revient à Lyon pendant trois jours en juin 2026 à Lyon. Le concept-store va ouvrir ses portes près de la place des Jacobins.

La boutique est située près de la place des Jacobins à Lyon, dans le 2^e arrondissement. (©Jennah Boutique)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 4 juin 2026 à 15h11



Il y a un an tout juste, l'ouverture de la boutique éphémère d'un [pop-up store « Jennah Boutique »](#) avait fait sensation à [Lyon](#), début juin 2025. Le point de vente qui s'était installé **rue du Port du Temple** en plein centre-ville commerçant dans le 2^e arrondissement avait été pris d'assaut par des milliers de clientes pour tenter de décrocher des articles vendus par ce **magasin destiné aux « femmes musulmanes pudiques »**.

Le phénomène des vêtements religieux

Ce mois-ci, du 5 au 7 juin 2026, le même pop-up store fait son retour pour trois jours de ventes éphémères à deux pas de la place des Jacobins. La marque surfe sur le phénomène des vêtements religieux qui s'arrachent chez certaines femmes de confession musulmane.

Les clients pourront y retrouver comme l'année dernière des abayas ou des hijabs, des tuniques souvent **liées à la pratique de l'islam**. Un terme a même émergé pour définir ce type de vêtements, la « modest fashion » ou mode pudique en français. Une mode féminine respectueuse de codes vestimentaires religieux grâce à des habits amples, ne dévoilant pas les formes et recouvrant une bonne partie du corps. Des centaines d'influenceuses en font la promotion dans des vidéos publiées sur Instagram ou TikTok.

La marque Jennah, fondée en 2014 par Myriame Attallah et sa mère, est d'ailleurs très suivie sur ces réseaux avec plus de 800 000 abonnés cumulés.

File d'attente géante en 2025

L'ouverture de la boutique lyonnaise au printemps 2025 avait provoqué une file d'attente monstre devant le point de vente. « Je ne m'attendais pas à ça, les Lyonnaises étaient plus qu'au top. Ces quatre jours ont été intenses, riches en émotions, et marqués par un accueil plus fort que tout ce qu'on aurait pu imaginer », confiait la gérante.

Le magasin sera réservé **uniquement aux femmes portant le voile**, un critère qui avait fait débat et polémique lors de la vente de juin dernier.

Lyon 2e

«Les gâteaux de ma voisine», une histoire de voisinage et de gourmandise

Linda Zehani confectionne des sablés artisanaux depuis un an dans sa cuisine du 2e arrondissement. Derrière sa marque «Les gâteaux de ma voisine», la pâtissière amatrice veut créer du lien dans le quartier.

«**L**es gâteaux de ma voisine», c'est avant tout une histoire de proximité. Linda Zehani, 48 ans, confectionne ses petits sablés dans sa cuisine, rue du Plat à Lyon 2e, avec des ingrédients achetés à l'épicerie fine G Detou, rue du Plat, et les vend au salon de thé Langues de Chá... rue du Plat.

«J'ai commencé par des dégustations dans mon immeuble, avec mes voisins»

Linda a décidé de lancer son activité de pâtisserie il y a tout juste un an, sous les encouragements de son entourage : « Mes amis me disaient que mes gâteaux étaient trop bons et qu'il fallait que j'en fasse



Linda Zehani avec ses sablés devant le salon de thé Langues de Chá, rue du Plat. Photo Anna Boulinguez

quelque chose. » Dans sa cuisine personnelle, elle a alors décliné sa recette phare, les sablés, en différentes saveurs : praline chocolat noir, citron chocolat blanc ou encore cannelle orange. Leur originalité : « Ils se mangent en une bouchée. »

« Pour voir si mes sablés plaisaient, j'ai commencé par des dégustations dans mon immeuble, avec mes voisins. » Le

nom de marque de Linda n'a pas été choisi au hasard car ses voisins, dans l'immeuble où elle habite depuis cinq ans, sont ses premiers soutiens. « Par exemple, Didier au 3e étage adore mes sablés citron chocolat blanc », raconte-t-elle.

Des concepts originaux

Une fois sa marque lancée, Linda n'a pas manqué d'imagination pour vendre ses sablés à

travers des concepts et événements variés. Elle a fait découvrir ses petits gâteaux lors d'un événement à l'Hôtel des Artistes, Place des Célestins, au marché de Noël, au Lyon Braderie Festival, ou encore à des événements d'entreprises où elle propose petits-déjeuners et pauses réunion. Linda a également imaginé des ateliers de confection de sablés pour des enfants, mêlant théâtre et pâtisserie. Elle les vend enfin au salon de thé Langues de Chá, en bas de chez elle, ou sur son compte Instagram, au prix de 7,50 € la boîte de 15 sablés.

Son prochain projet : des ateliers à destination des seniors du 2e arrondissement. Derrière sa marque de sablés Linda souhaite avant tout « créer du lien social et passer de bons moments avec les gens ».

Pour l'heure, la pâtissière amatrice est employée dans une banque, mais elle espère un jour pouvoir se consacrer entièrement aux « gâteaux de ma voisine ».

● De notre correspondante
Anna Boulinguez

À Lyon, Gautier et Aurélie font un gros pari en ouvrant leur première boutique en centre-ville

Diplômés de l'institut Lyfe, Gautier et Aurélie ouvrent ce mardi 9 juin 2026 la boutique Tiramiisu à quelques encablures de la place des Terreaux à Lyon (1^e).



Gautier et Aurélie ouvrent leur boutique baptisée Tiramiisu à deux pas de la place des Terreaux à Lyon. (©Julien Sournies/actu Lyon)

Par [Julien Sournies](#) Publié le 6 juin 2026 à 16h42

Malgré leur jeune âge, Gautier et Aurélie ne manquent pas d'ambitions. Du haut de leurs 24 et 22 ans, ces deux diplômés de l'Institut Lyfe (ex-Paul-Bocuse) s'apprêtent à ouvrir leur boutique **Tiramiisu**, spécialisée, comme son nom l'indique, dans le tiramisu, mais pas que.

Cette pâtisserie « créative » aux couleurs inspirées du célèbre dessert italien va accueillir ses premiers clients ce mardi 9 juin, au 6 rue Paul-Chenavard, à quelques encablures de la place des Terreaux à [Lyon](#) (1^e).

Un large éventail de tiramisus

D'abord depuis leur domicile, le duo s'est ensuite mis en septembre à vendre leurs gourmandises depuis leur « dark kitchen » basée dans le 3^e arrondissement. « Mais ça a été un moment très dur pour les plateformes de services de livraisons en fin d'année dernière. Si on faisait trois commandes dans la journée, c'était déjà pas mal... », se remémore Aurélie.

C'est alors que l'idée d'ouvrir leur propre boutique a progressivement émergé dans leurs têtes. « Au départ, on devait s'associer à un ami chocolatier, mais nos tiramisus devaient se vendre dans la chocolaterie qui serait juste à son nom. Mais ça nous paraissait un peu incohérent, donc on a décidé de se lancer seul », explique Aurélie.

Alors chez Tiramiisu, il sera bien évidemment possible de déguster le classique tiramisu, mais il en existe des alternatives au spéculoos, au caramel, à la pistache ou encore à la noisette. Côté prix, il faudra compter entre 4,50 et 5 euros.

Chocolat noir, fleur de sel, noisette, pistache, cacahuète, matcha, cookimisu (mix entre cookie et tiramisu)... Pas moins de neuf recettes différentes de cookies auront également droit à leur place sur la carte. Pour s'en procurer un, il faudra déboursier entre 4 et 4,50 euros.

« On essaye au maximum de travailler avec des producteurs locaux »

Pour les amateurs de salé, il sera également possible de savourer des focaccias à composer, facturées à 9 euros.

Pour se désaltérer, il y aura un large choix de boissons chaudes : café, thé, matcha, latté façon tiramisu. Côté froid, on retrouvera notamment de la citronnade ou du bissap. « Que ce soit pour la nourriture ou les boissons, on essaye au maximum de travailler avec des producteurs locaux, sauf pour certains produits où l'on n'a pas le choix », insistent le couple.

Alors que la boutique n'a pas encore encaissé son premier client et que l'état du commerce de centre-ville ne prête pas à l'optimisme [selon certains commerçants](#), les deux entrepreneurs n'ont pas froid aux yeux : « On verra bien, mais on aimerait ouvrir d'autres boutiques d'ici trois à cinq ans. »

Olivia Ruiz en lecture musicale à Lyon pour présenter *¡Vamos!*

L'artiste sera à la Fnac Bellecour pour présenter un joli mélange de ses talents : une lecture musicale pour la sortie de son dernier roman *¡Vamos!* (« *Allons-y* »).

Ce n'est pas un concert, pas une rencontre-dédicace, mais un mélange de tout ça et de la palette de ses talents qu'Olivia Ruiz vient présenter lors d'une séance exceptionnelle (et gratuite) à la Fnac Bellecour la semaine prochaine (1). La chanteuse originaire d'Occitanie, attachée à ses racines espagnoles et engagée, est une artiste totale, qui a fait une entrée magistrale en littérature avec ses romans *La Commode aux tiroirs de couleurs* (2020), *Écoute la pluie tomber* (2022) qui ont conquis plus d'un demi-million de lecteurs. Elle vient de « récidiver » avec le roman *¡Vamos!* (« *Allons-y* »), un road-trip mère-fils à l'énergie contagieuse où elle aborde les thèmes qui lui sont chers, et pour l'écriture duquel elle est partie s'installer à Madrid.

Vous serez à Lyon pour une rencontre particulière, une lecture musicale. Avez-vous une histoire avec notre ville ?

Olivia Ruiz : « Oui, j'ai mon petit "gang" de Lyonnais ! [ri-



Olivia Ruiz chante et écrit aussi. Elle vient de sortir le roman *¡Vamos!* Photo Marie Rouge

« J'ai mon petit "gang" de Lyonnais ! »

Olivia Ruiz

res]. Lyon, c'est la ville où j'ai trouvé mes techniciens. Dans mon équipe, depuis des années, j'ai des Rolls Royce, des perles si rares que je les rappelle à chaque fois pour travailler avec eux, quitte à les faire monter à Paris. Notamment mon ingénieur du son. Pour ne rien vous cacher, je leur donne même des petits surnoms de spécialités lyonnaises, avec affection : ma petite quenelle, mon saucisson brioché... Je me réjouis de venir à Lyon. »

Vous avez commencé chanteuse, on vous a connu à la Star Academy, mais vous avez aussi d'autres talents, notamment celui d'autrice. Vous venez de sortir un roman, *¡Vamos!*, que vous allez présenter en « lecture musicale ». En quoi cela consiste-t-il ?

O.R. : « C'est un moment intimiste, comme un petit spectacle, avec une dramaturgie. Je vais lire quelques extraits, mis en musique, et y ajouter des chansons, pour illustrer ou renforcer mon propos. Des chansons à moi, comme des reprises. Je ne vais bien sûr pas tout dévoiler de mon roman. C'est la seule Fnac de France où je propose cela, mais je fais beaucoup de festi-

vals de littérature et d'événements. »

Outre la sortie du roman, après un album l'an dernier, sur quels projets travaillez-vous pour la suite, dans quel univers va-t-on vous retrouver ?

O.R. : « Je suis en tournée avec ces lectures musicales jusqu'à Noël, mais j'ai plein de "petits" projets à côté. Je travaille avec le réalisateur Aurel, sur une voix de long métrage d'animation, et je vais essayer d'accompagner au mieux la Maison des femmes de Carcassonne, dont j'ai l'honneur d'être la marraine et celle de l'association Moi & mes enfants, qui accompagne les familles monoparentales. Et je vais peut-être aussi... prendre des vacances ! »

● **Propos recueillis par Delphine Givord**

¡Vamos! d'Olivia Ruiz aux éditions JC Lattès, 20,90 €

(1) Olivia Ruiz en lecture musicale à la Fnac Bellecour, mardi 9 juin à 19 h 30 à la Fnac Bellecour. Accès à partir de 19 heures, séance de 50 minutes suivie d'une dédicace. Entrée libre mais inscription obligatoire sur le site (places limitées) : leclaireur.fnac.com/evenement/cp71016-olivia-ruiz-lecture-musicale-a-la-fnac-lyon-bellecour.

Lyon 2e

Une balade pour en savoir plus sur le journaliste et poète René Leynaud

En liaison avec l'association culturelle "Dans tous les sens" de Vaulx-en-Velin pour ses opérations hors les murs, Damien Gouy, directeur du théâtre des Marronniers (Lyon 2e) proposait, ce 31 mai, une balade sur « les pas de René Leynaud », né en 1910 à Lyon, lycéen d'Ampère et étudiant en droit, il entre au *Progrès* en 1933. Mobilisé en 1939, la Lorraine, la Belgique, Dunkerque puis Agen le voient combattre jusqu'en juin 1940, où il rejoint *Le Progrès* et se marie avec Ellen Lothammer.

90 pour mieux connaître son parcours

C'est avec pour guide Michel Kneubühler, auteur d'ouvrages dont un écrit avec Patrice Béghain *Des mots. Un silence. René Leynaud. Poèmes & proses*, que



Les participants avec le portrait de René Leynaud fait par Émile Picq. Photo Michel Nielly

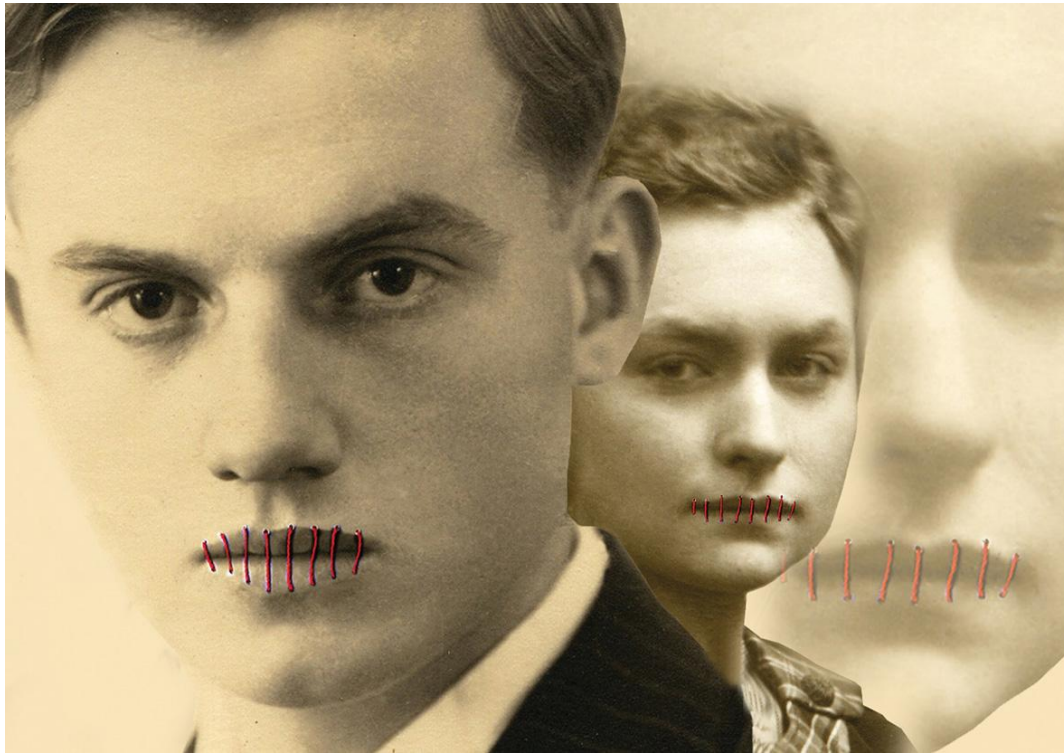
23 participants ont découvert ce grand Lyonnais. Au 85 rue de la République, là où était *Le Progrès*. Au 7 place Antonin-Poncet où œuvrait son ami peintre Émile Picq. Au 19 rue de la Charité où sa femme était modiste. Au Goethe Institut dont on doit

à son directeur de 1994, Bernhard Beutler, une réédition bilingue du recueil *Poésies posthumes* édité en 1947 grâce à Albert Camus et Francis Ponge. Au 5 rue Antoine-Saint-Exupéry et au 35 place Bellecour où sévissaient milice et Gestapo

qui l'ont fait partir vers Ville-neuve (Ain) pour y être abattu, le 13 juin 1944. Pendant 90 minutes, les deux complices, Damien et Michel ont parfaitement dressé le portrait de ce journaliste, poète et résistant.

D'abord en tant que journalis-

te au *Progrès* de 33 à 39 et de 40 à 42 où il côtoie avec admiration la reportrice Andrée Viollis, puis ce sera au journal *Combat* et dans différentes feuilles clandestines dont *La Marseillaise du sud-est*. Quant au poète, avec sa soixantaine d'œuvres dont certains extraits ont été lus par Damien, difficile de ne pas apprécier la qualité du verbe et la portée de ses sentiments imprégnés d'amitié, d'espérance et de foi chrétienne. Enfin, en abordant son rôle de résistant sous le pseudonyme de Clair, au sein des réseaux Combat puis Mouvements Unis de la Résistance. Les noms de Camus, Ponge, Moulin, Pons et de bien d'autres résistants, ont été cités. Il a été rappelé que *Le Progrès* a payé un lourd tribut avec 7 journalistes fusillés et 7 déportés.



"Vos gueules les poètes" au théâtre des Marronniers : "Faire entendre l'espoir d'une parole vivante"

• 28 mai 2026 À 12:30 par Caïn Marchenoir

Le comédien et chanteur Pascal Carré propose un seul en scène entre théâtre et poésie

Après une longue période croix-roussienne, le comédien et chanteur Pascal Carré habite depuis peu Saint-Just-d'Avray. À ses débuts il a suivi une "formation littéraire et arts culinaires", dont le point commun est d'être, dit-il avec humour, "des métiers de bouche". Comédien avant tout de théâtre, il a aussi tourné avec Pierre Mondy, Line Renaud, Catherine Jacob, Muriel Robin, Victor Lanoux, Antoine Duléry, [James Thierrée](#)... Il sera de retour à Lyon, au théâtre des Marronniers, pour présenter un montage de textes intitulé *Vos gueules les poètes*.

Un seul en scène entre théâtre et poésie où l'on entendra des poèmes de Jean-Pierre Siméon, Robert Desnos, Nâzim Hikmet, Jacques Prévert, Gavriil Batenkov, Boris Vian, Victor Hugo, Louis Aragon, Charles Baudelaire, Léo Ferré, Mahmoud Darwich, Jean-Loup Dabadie, Léopold Sédar Senghor, Stéphane Hessel, Arthur Rimbaud...

Pour lui, il s'agit : *"De hausser le ton à l'intensité du poème
De faire entendre l'espoir d'une parole vivante
D'une parole libre
D'une parole de révolte salutaire
Celle des poètes libertaires
Aux plumes affutées."*



Portrait de Djida Tazdaït par Fantomas © CL

Conserver la mémoire des luttes : le pari des Archives de Lyon

• 5 juin 2026 À 15:28 par Coline Lassara

“S’engager c’est avant tout agir”, du 3 juin au 11 juillet 2026 les Archives Municipales de Lyon se plongent dans une rétrospective des 60 dernières années de combats lyonnais : féministes, LGBT, antiracistes, non-violents et environnementaux.

Organisée par les Archives de la ville avec des étudiantes et étudiants de l’Université Lyon 3, l’exposition encadrée par Mourad Laangry retrace l’histoire tumultueuse des luttes lyonnaises rappelant l’importance qu’est d’investir l’espace public de nos convictions face à la répression.

Un projet chronologique

L’exposition repose sur cinq années de collecte d’archives privées retraçant étape par étape la progression des luttes sociales au sein de la ville.

On passe d'abord devant une statue de Martin Luther King lors de sa visite à la Bourse du travail de Lyon en plein mouvement des droits civiques le 29 mars 1966.

Puis, est rappelé l'épisode du 2 juin 1975 lorsque 80 femmes prostituées occupaient l'Église St-Nizier à Lyon réclamant d'être considérées comme des êtres humains à part entière face au harcèlement de la police, en pleine révolution MLF.

Le tournant de la Marche pour l'Égalité et contre le Racisme du 15 octobre au 3 décembre 1983 qui a traversée les Minguettes lyonnaises est aussi célébré. Enfin, sont abordées, les luttes environnementales, LGBT et anti-sérophobes dans la seconde partie de l'exposition.

Des archives alimentées de témoignages de vie

Dans le cadre de ce projet, le traitement des archives a une saveur particulière. L'archiviste porte une responsabilité toute autre : celle de collecter les éléments de vie d'acteurs encore vivants qui se confondent avec leurs actions et leurs combats.

Pour l'exposition, plusieurs militants historiques de la société lyonnaise sont mis en avant à travers leurs citations et leurs interviews réalisées par les étudiants.

C'est notamment le cas de **Bernard Bolze**, fondateur de l'OIP (observatoire international des prisons).



Œuvres et collages issus des archives de l'Observatoire international des prisons © CL

Mais aussi de **Serge Perrin** du MAN (mouvement pour une alternative non-violente) ayant travaillé sur la résolution non-violente de conflits, aussi bien avec des élèves dans le milieu scolaire qu'avec des représentants d'Israël et de la Palestine, mais aussi sur le refus du

service militaire. Tout comme **Yvette Bailly**, quia tenu aussi à évoquer la place accordée au doute dans l'engagement et l'importance de la famille ou du collectif en soutient face à une militance qui vient "percuter des choix personnels" avec une seule consigne : "*ne jamais se laisser interdire quoi que ce soit*".

Évidemment, les multiples combats (sans-abrisme, solitude dans la mort, droits LGBT, sérophobie) de **Michel Chomarat** sont racontés. Se définissant lui-même "activiste gay", son témoignage montre l'importance de la spontanéité dans l'engagement, d'aller vers les autres et surtout, "les marges". Car être engagé c'est être acteur, prendre des risques et reconnaître la place du danger dans le combat.

Aussi, **Marie France Antona**, a fait de "*l'affaire de sa vie*", les problématiques sociales et migratoires du quartier Moncey dans les années 1990. Elle parle du jour où elle a réalisé que l'on peut "*vivre quelque part et ignorer totalement ce qui s'y passe*". Tout comme **Christian Delorme**, "le curé des Minguettes" ayant participé en 1983 à la Marche des beurs, pour qui l'étymologie du mot "s'engager" c'est-à-dire "se donner en gage" permet de prendre conscience de sa responsabilité.

Enfin, **Djida Tazdaït** (*Zaâma d'Banlieue* – "soit-disant de banlieue") et **Agnès Maemble** (*Amazones et Body Art Athlètes de rue*) évoquent à leur tour une vie où il n'y avait "*pas le choix que de s'engager*" dans l'urgence si l'on voulait s'opposer à la domination et à la stigmatisation exercée contre les cités et contribuer à l'émancipation des populations de quartier.

Des affiches politiques et photos d'époque marquant l'importance de la médiatisation

"*Tu crois qu'un an de service c'est seulement chiant ?*", "*Non à la pétro-guerre*", "*pour lutter contre le racisme en Afrique du sud, à partir de juin, refusez les oranges Outspan !*", "*Qui a peur du matrimoine ?*", "*Quand les femmes s'aiment*" : représentent une partie des nombreux slogans d'affiches qui tapissent les murs de l'exposition. Marques de la médiatisation nécessaire au ralliement à la lutte, ces affiches, tracts et photos sorties des archives témoignent d'une chose : l'engagement passe par l'appropriation de l'espace public.

Une mise en forme artistique plurielle

L'expo ne se contente pas de présenter les archives dans des cadres et des vitrines. Une véritable mise en scène artistique est réalisée pour dynamiser le tout. Sont mis à disposition les œuvres de l'Observatoire International des Prisons illustrant le combat de Bernard Bolze, des caricatures, dessins et croquis, mais aussi le travail de la plasticienne Anne Monteil-Bauer sur l'invisibilisation des femmes de l'histoire.

De plus, d'immenses portraits des donateurs réalisés au graff par Thomas Gresset alias *Fantomas*, étudiant de l'École Brassard permettent de faire la transition entre les différents récits. Enfin, un arbre à mot a été mis en place au centre de l'exposition sur lequel il est possible d'inscrire nos mots d'engagement, une installation participative permettant d'inscrire le spectateur dans l'action.



'arbre à mot © CL

Quel bilan de la part des donateurs aujourd'hui ?

À la question “Avez-vous l'impression qu'il y a eu une régression dans l'efficacité des combat ” formulée en interview par une étudiante, Djida Tazdaït, ancienne députée européenne, est mitigée. Ce qu'elle regrette, c'est la “*non-application par les procureurs des lois antiracistes de 1970 face à la libération d'une parole haineuse engendrant une montée de la violence*”. Malgré tout, elle garde confiance en la génération actuelle et future pour faire subsister la lutte.

Mémoires d'engagement, jusqu'au 11 juillet aux **Archives Municipales de Lyon**.

Lyon • Le Bal des fiertés transforme l'hôtel de ville en dancefloor joyeux, queer et politique



La culture queer et l'art du drag à l'hôtel de ville pour le Bal des fiertés. Photo Éric Baule

Ensemble le temps d'une soirée, à l'hôtel de ville de Lyon ! Le Bal des fiertés, organisé par le Centre LGBTI + Lyon et la mairie, événement inclusif, a mis à l'honneur la diversité des communautés LGBTI +. Pole dance, drags shows, danse fusion et bar folk, le bal s'inscrit dans l'agenda du programme "Résonance 2026". « Il s'agit de défendre tous les droits dans cette maison commune », a lancé le maire écologiste Grégory Doucet qui accueillait l'événement pour la 4^e édition.

Un cocktail à 1 € pendant une heure, c'est la recette du bar Vivants cet été

Mélanger l'envie de faire sortir les gens de chez eux le soir avec un coup de com' bien ficelé, c'est la recette concoctée par Dorian Denizot. Le patron du bar Vivants, dans la rue Neuve (2e), lance à compter du 1^{er} juin et durant trois mois, le cocktail à 1 € pendant une heure. Ça risque de se presser au comptoir.

Un cocktail à 1 € pendant une heure. Explosif ! Dorian Denizot, 37 ans, bras tatoués et casquette des Yankees de New York vissée sur la tête préfère parler d'une « opération coup de poing » qui risque de rameuter pas mal de monde dans son établissement très rock'n'roll de la rue Neuve (Lyon 2^e), ouvert il y a cinq ans.

Le patron de Vivants, bar chaleureux « à l'esprit guinguette thaï, street food et culture skate » veut réveiller une jeunesse qui passe, à son goût, « un peu trop de temps enfermée devant les écrans, sans interaction sociale ». Et pas assez dans les lieux de vie comme le sien, « où les gens peuvent se rencontrer, discuter, se marrer autour d'un verre. Ici, on est sur 30 m² sans la terrasse, ça aide à faire connaissance. C'est mon côté Kundera, j'avais envie d'amener un peu de légèreté », glisse-t-il dans un clin d'œil au romancier franco-tchèque.

« On part un peu dans l'inconnu »

Cette initiative est bien sûr un bon coup de pub pour sa boutique ouverte en soirée, six jours sur sept, à la clientèle « hétéroclite, surtout des 25-35 ans ». « Vivants porte bien son nom, on bouge les choses, le centre-ville est de plus en plus déserté, c'est difficile pour le commerce et notamment les indépendants comme nous », estime-t-il.

L'animation va durer 3 mois, du 1^{er} juin jusqu'au 1^{er} septembre.

À l'appel du son de la cloche de bar, ou de pub en version outre-Manche, le cocktail avec alcool coûtera 1 euro pendant une heure. Il sera servi dans un verre à vin de 26 centilitres. Avec des glaçons, été oblige. Le bar indépendant qui propose du tout fait maison, « seul le pastis est industriel », concoctera chaque jour une boisson « avec des goûts différents mais à base de vin pétillant, sous forme de spritz ». « On part un peu dans l'inconnu, on ne sait pas si ce sera la foule ou bien le contraire. Mais on est super confiant. » « De toute façon, on ne sera que deux et on a qu'une tireuse, plaisante Basile derrière le bar. On va prendre notre rythme. Envoyer des verres, on sait faire. »

Une « opération neutre financièrement »

« Je vais au bout de ma vision comme je l'ai toujours fait dans tout ce que j'entreprends », insiste le taulier. « Cet endroit, c'est un gros jouet fait pour être joué avec d'autres gens. » Pas sûr que les cafés alentour s'amusent de ce qu'ils pourraient considérer comme de la concurrence déloyale. « On n'a pas le droit de vendre à perte », rappelle Dorian Denizot. « À 1 € le cocktail, l'opération pour nous est neutre financièrement. Des patrons de bar sont aussi nos clients. Chacun fait ce qu'il veut chez lui. Nous, on est loin de faire les marges que font certains et on garantit la qualité de nos produits. »

Et si les bulles venaient à monter un peu trop à la tête des clients tentés de consommer sans modération ? « Les gens sont adultes. On veillera à ce qu'ils soient raisonnables, qu'il n'y ait pas de dérapages. »

● Régis Barnes

1 Vivants, 26, rue Neuve, Lyon 2e.



Dorian Denizot, (à gauche sur la photo) et Basile, chauds bouillants pour envoyer les cocktails dès le 1^{er} juin. Photo Régis Barnes

« Plus vous faites la promotion de produits addictifs, plus vous banalisez les usages »

Happy Hour dans les bars, cocktails prêts à boire, opérations marketing des alcooliers, contenus sponsorisés sur les réseaux sociaux...

L'alcool est omniprésent dans l'espace public. Nous avons demandé le point de vue de Benjamin Rolland, chef de pôle au Vinatier et chef de service du Sual de Lyon qui regroupe les unités d'addictologie des Hospices Civils de Lyon et de l'hôpital Le Vinatier. « Ce cocktail à 1 € est une opération de fidélisation de clientèle assez classique. L'intention des commerçants n'est évidemment pas de rendre les gens addicts à l'alcool. Je ne leur fais pas un procès d'intention et je ne les diabolise pas car ils ne se

rendent pas toujours compte des conséquences. Mais ce type d'opération peut entraîner des risques d'addiction, notamment chez les plus jeunes qui sont attirés par des produits colorés, sucrés et festifs comme on peut le voir aussi avec les puffs, ces cigarettes électroniques jetables. »

« Il faut des contre-messages »

« Les commerçants disent que les gens sont responsables, les acteurs des jeux en ligne affirment la même chose mais plus vous faites la promotion de produits addictifs, plus vous banalisez les usages et faites passer le message dans le public que c'est inof-

fensif et sans risques », commente Benjamin Rolland.

« La politique prohibitionniste est rarement efficace », estime ce professionnel. « Mais il faut des contre-messages, notamment des pouvoirs publics, afin que la population ne soit pas dupe. Le panorama est complexe, avec d'un côté, une partie croissante de la jeunesse qui consomme de moins en moins de produits ou parfois jamais pour des raisons de santé. C'était rarissime il y a trente ans. À l'inverse, une autre partie a une consommation plus sévère et multiple avec de nouveaux produits comme le protoxyde d'azote ou des médicaments type kétamine. »

● R.B.

Lyon : la rue de la République jusqu'à la Croix-Rousse, ce projet gigantesque qui n'a jamais vu le jour

C'est un projet qui n'a jamais vu le jour : une rue de la République dans le centre-ville de Lyon qui s'étend jusque sur le plateau de la Croix-Rousse.



La rue de la République aurait pu être prolongée jusqu'à Croix-Rousse, ici au niveau de l'hôtel de ville et de l'opéra. (©Étienne Fradin)

Prolonger la rue de la République jusqu'à Croix-Rousse

Par [Rédaction Lyon](#) Publié le 7 juin 2026 à 6h00

Pont entre Croix-Rousse et Fourvière, îles au milieu de la Saône ou télécabines en entrée de ville auraient pu marquer la physionomie de [Lyon](#). C'est l'objet du [dossier « Les 20 projets qui auraient changé Lyon »](#), paru dans le magazine *nouveau Lyon* dont nous sommes partenaires. Ici une **montée de la République**, illustrée par l'architecte lyonnais Étienne Fradin.

Il faut croire que le préfet Claude-Marius Vaïsse, dans les années 1850, n'était pas allé assez loin, en rasant une bonne partie de la Presqu'île et en perçant (entre autres) la [rue de la République](#) – alors rue Impériale.

Entre 1864 et 1919, cinq projets préconisent de **prolonger l'axe jusqu'à la Croix-Rousse**, d'une largeur minimale de 20 mètres. La volonté hygiéniste domine les débats. Dans ces représentations, la monumentalité de cette perspective est renforcée par la présence au premier plan de l'hôtel de ville et du Grand Théâtre (aujourd'hui l'Opéra). Ce dessein est mis à l'honneur lors d'une exposition en 1919 avec, au sommet, l'édification d'un monument aux morts dessiné par Tony Garnier à proximité du [Gros Caillou](#). Lui imagine de part et d'autre de la montée des façades lisses avec corniches, arcades en rez-de-chaussée et toits plats.

Une proposition de tunnel de la Croix-Rousse à trois branches

Concepteur de l'hôtel de ville de Villeurbanne, l'architecte Robert Giroud propose, pour l'actuelle place Louis-Pradel, des émergences qui ressemblent furieusement aux gratte-ciel villeurbannais. « L'idée est de réduire visuellement la déclivité de la pente et de mettre en valeur l'hôtel de ville et l'Opéra », décryptait en 2017 Sandrine Madjar, alors chargée des expositions à Gadagne. Le prolongement de la rue Impériale est surtout porté par Camille Chalumeau, directeur de la voirie municipale de Lyon entre 1910 et 1940.

L'homme, qui a commencé sa carrière en Algérie, s'intéresse surtout à des ouvrages routiers. Il préconise un boulevard périphérique à l'est et un tunnel de la Croix-Rousse à trois branches, dont une déboucherait sur l'actuelle place Louis-Pradel. Ce dessin est réalisé par l'architecte Robert Giroud.

La rue de la République est un cul-de-sac.

L'objectif : améliorer la circulation sur la rue de la République qui est en cul-de-sac et permettre aux touristes venus du nord de déboucher directement sur l'artère principale de la Presqu'île. "Lyon redeviendrait, comme au temps des Romains, la plaque tournante des grandes voies de communication d'un réseau routier d'importance considérable", expose Chalumeau.

Ses préconisations retiennent toute l'attention d'Édouard Herriot, pour qui l'urbanisme « est le nom pompeux donné à la voirie ». L'attention portée à la voiture ne fait que commencer... Le projet n'aboutit pas, faute d'argent et peut-être de volonté politique. Ce qui n'empêche pas Charles Delfante, urbaniste en chef de la Part-Dieu, d'évoquer encore ce prolongement en 1963. Il en fait même adopter le principe par la commission municipale d'urbanisme en 1968...

À lire aussi

- [8 kilomètres de tunnels sous Lyon, des milliards d'euros : le projet fou et avorté de gare souterraine à la Part-Dieu](#)

Le Vieux-Lyon a bien failli disparaître : le quartier aurait dû être remplacé par des "immeubles modernes"

Le quartier historique du Vieux-Lyon aurait pu disparaître définitivement du paysage de Lyon. Dans les années 30, un projet prévoyait de le raser pour y construire des immeubles.



Le Vieux-Lyon aurait pu être rasé, le projet a été sérieusement envisagé. (©Étienne Fradin)

Par [Rédaction Lyon](#) Publié le 1 juin 2026 à 17h47

Pont entre Croix-Rousse et [Fourvière](#), îles au milieu de la Saône ou télécabines en entrée de ville auraient pu marquer la physionomie de [Lyon](#). C'est l'objet du dossier « les 20 projets qui auraient changé Lyon », paru dans le **magazine nouveau Lyon dont nous sommes partenaires**. Zoom sur l'histoire du Vieux-Lyon rasé, illustré par l'architecte lyonnais Étienne Fradin.

Dans la nuit du 12 au 13 novembre 1930, quarante personnes décèdent brutalement dans l'[effondrement d'une partie de la colline de Fourvière](#). Une tragédie qui vient accentuer le ressenti de vétusté du [Vieux-Lyon](#). Le maire de Lyon, [Édouard Herriot](#), a un point de vue bien arrêté sur le quartier, « un ramassis de taudis tout juste digne de l'équarrisseur ».

À lire aussi

- [Avant, la Presqu'île de Lyon était une île : on vous raconte son histoire](#)

Raser le Vieux-Lyon pour un « quartier moderne »

Quelques années avant, à sa demande, l'architecte Pierre Bourdeix (qui signera la [tour du Centre international de recherche contre le cancer à Grange-Blanche](#)) préconise de raser une partie des immeubles afin de concevoir un quartier moderne. « Pour réduire au minimum la mortalité des classes populaires, il n'est pas nécessaire de les enrichir, il suffit de bien les loger », écrit-il.

La rue Saint-Jean serait élargie, une vaste place est dessinée devant la primatiale, avec une fontaine monumentale. De part et d'autre, on aperçoit des constructions massives, qui viennent conforter la colline. L'architecte Robert Giroud précise ce projet dans les années 30.

Des immeubles, un marché couvert...

Un cahier des charges est édité en 1941, qui s'apparente à une première phase du programme. Deux volées d'escaliers doivent relier la rue Tramassac à la [montée du Chemin-Neuf](#). Des garde-corps seraient installés le long des deux montées (Chemin-Neuf et Saint-Barthélemy). Une terrasse belvédère est dessinée au niveau de la montée Saint-Barthélemy.

Ce projet, évalué à 3 millions de francs, bénéficie d'une subvention du gouvernement. Il fait suite aux travaux de consolidation de la colline. Sur les croquis, on devine que la déambulation conduit à la porte des Lions de la basilique, côté ville. C'est là le plan originel de l'architecte Pierre Bossan. Il y renonça du fait qu'il imposait au pèlerin d'entrer dans la crypte avant de s'élever jusqu'à l'église principale.

À lire aussi

- [Lyon. Après 16 ans de travail, il reconstitue la Presqu'île en 1700 : le résultat est bluffant](#)

Seule la cathédrale Saint-Jean est sauvée

Revenons à Bourdeix. Emporté par son élan dans d'autres études, il va plus loin en ne **conservant que Gadagne et la cathédrale**. À la place, un immense marché couvert serait desservi à l'arrière par des voies ferrées en provenance de Saint-Paul.

Ce marché est coiffé d'immeubles d'habitation perpendiculaires à la Saône. Avantage : libérer le marché de gros qui est à l'étroit, quai Saint-Antoine. L'architecte obtient pour cette idée le premier prix du concours organisé chaque année par la Société d'embellissement de Lyon.

Louis Pradel voulait une autoroute dans le Vieux Lyon

Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, puis l'impératif de la reconstruction auront raison de ces ambitions, avant qu'un certain [Louis Pradel n' imagine un boulevard](#) reliant le pont du Change (actuel pont Maréchal-Juin) à Saint-Just via la montée du Chemin-Neuf, emportant lui aussi de nombreux immeubles.

Cette fois, c'est la mobilisation citoyenne de l'association Renaissance du Vieux-Lyon qui sauvera le quartier.